

RACONTE MOMENTS TA VIE!

Chamboule tout / Dream
Game / Je me souviens /
Ma vie... (Portraits en
devenir) / Nos souvenirs /
Paysan et fier de l'être /
Vallabeths

Ou l'aventure de 95 lycéens de la région
Auvergne-Rhône-Alpes invités à partir à la recherche
de leur histoire pour nous en faire le récit...

© Auteurs Solidaires 2023
Mise en page : Grabuge
Impression : Stipa

**RACONTE-MOI !
TA VIE !**

SOMMAIRE

Préfaces

Rodolphe Belmer, président d'Auteurs Solidaires	9
Laurent Wauquiez, président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes ...	13

Lycée des Métiers de la montagne Général Ferrié de Saint-Michel-de-Maurienne	17
<i>Chamboule tout</i>	19

Lycée professionnel agricole de Cognin	33
<i>Dream Game</i>	35

Lycée polyvalent des Portes de l'Oisans de Vizille	67
<i>Ma vie... (portraits en devenir)</i>	69
<i>Nos souvenirs</i>	91

Lycée professionnel agricole de Contamine-sur-Arve	99
<i>Paysan et fier de l'être!</i>	101
Scénario de <i>Paysan et fier de l'être!</i>	117
<i>Je me souviens</i>	149

Lycée professionnel Auguste Bouvet de Romans-sur-Isère	161
<i>Vallabeths</i>	163

RODOLPHE BELMER,
président d'Auteurs Solidaires.

C'est avec un immense plaisir que nous vous présentons cette quatrième édition de *Raconte-moi ta vie !* de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Une centaine de lycéens se sont mobilisés pour participer au projet *Raconte-moi ta vie !* grâce à la coordination active et experte de LUX – Scène Nationale de Valence, notre fidèle opérateur local.

Tous ces jeunes ont été embarqués dans une expérience collective au cours de laquelle ils ont expérimenté de nouvelles pratiques culturelles : un travail d'écriture qui puise dans leurs vécus, un travail de réalisation concrète d'une mise en voix, en images ou en musique de leurs récits.

Avec le projet *Raconte-moi ta vie !* chacun de ces jeunes a pu tisser des liens particuliers avec les autres élèves, avec les professeurs, et aussi avec les auteurs qui les guident.

Je remercie les auteurs professionnels (dramaturges, scénaristes, réalisateurs...) qui se sont investis pour accompagner tout au long de cette année scolaire ces jeunes et qui les ont guidés pour transformer leurs récits de vie en fictions. Ils ont été activement et chaleureusement épaulés par les professeurs qui se sont engagés dans le projet.

Je voudrais aussi remercier tous les partenaires sans lesquels cette magnifique aventure n'aurait pu avoir lieu : la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques), les élus et l'équipe du Conseil Régional d'Auvergne-Rhône-Alpes, le rectorat de l'Académie de Grenoble, la DRAAF (Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt), la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes (Direction Régionale des Affaires Culturelles), la MACD (Mutuelle des Auteurs et Compositeurs Dramatiques), la SACEM et la Fondation TotalEnergies.

Ce livre est le résultat de toutes ces formidables énergies.

Les jeunes nous livrent ici des récits forts, d'où résonnent leurs imaginaires et leurs morceaux de vie. Le regard des jeunes sur notre société nous est précieux pour appréhender le monde de demain.

Après votre lecture, je vous invite à visiter www.auteurs-solidaires.org pour voir ou écouter l'adaptation de ces textes en images, en musique ou podcast.

Bonne lecture !

Rodolphe Belmer
Président d'Auteurs Solidaires

LAURENT WAUQUIEZ,

président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Avec Sophie Rotkopf, Vice-présidente déléguée à la culture, nous sommes fiers d'accompagner les initiatives qui suscitent chez nos jeunes le goût de la création artistique. La transmission de notre patrimoine culturel, tant matériel qu'immatériel, est, en effet, une priorité majeure de notre action régionale.

C'est le sens de notre soutien à la démarche *Raconte-moi ta vie!* lancée par Auteurs Solidaires. Grâce à l'appui d'auteurs et de metteurs en scènes professionnels, issus d'Auvergne-Rhône-Alpes, cinq classes de lycées de l'Académie de Grenoble ont chacune réalisé un projet collectif basé sur l'histoire personnelle et familiale des participants. Nos lycéens ont ainsi pu découvrir les métiers de l'écriture et le processus de production audiovisuelle dans son ensemble tout en se familiarisant avec le patrimoine historique et artistique de notre région.

Je tiens à saluer Auteurs Solidaires pour leur initiative qui contribue de manière décisive à notre action en faveur de l'accès à la culture pour nos lycéens et apprentis. Je remercie enfin chaleureusement les équipes pédagogiques du

lycée Ferrié, Métiers de la montagne de Saint-Michel-de-Maurienne, du lycée professionnel agricole de Cognin, du lycée polyvalent Portes de l'Oisans à Vizille, du lycée professionnel Auguste Bouvet à Romans, du lycée professionnel agricole de Contamine-sur-Arve, ainsi que les auteurs impliqués dans cette édition. La réussite de cette démarche est en grande partie due à leur engagement.

Laurent Wauquierz

Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

CHAMBOULE TOUT

Par les élèves du Lycée des Métiers de la montagne Général Ferrié à Saint-Michel-de-Maurienne, Première année de CAP TCRM (Transports par Câbles et Remontées Mécaniques).

Auteur intervenant :
Franck Berthier.

En collaboration avec :
Vincent Perez, professeur de Lettres-Histoire.
Julie Garcia, professeure Documentaliste.

Chamboule tout a été orienté vers une mise en musique encadrée par **Vincent Mazzarino** et **Elie Chowanek**. Cette mise en musique réalisée avec les élèves est à écouter sur le site auteurs-solidaires.org.

CHAMBOULE TOUT

Les mercredis au lit

La vie

Ma mère

La moto

La nature

La neige

Les montagnes

La mer

Le sable

Les couleurs

La boxe pour l'intelligence de la stratégie et la force.

Les voyages : l'Angleterre, l'Espagne, le Maroc, le Monténégro, l'Allemagne, la Suisse, l'Albanie, la Croatie, la Tunisie.

Moi je suis allé porte d'Italie.

La solitude

La trahison

Les devoirs

L'obscurité

La soupe
Les règles
La mort
Les cimetières
Les squelettes
L'école, l'école, l'école
Le racisme
L'esclavagisme
Le nazisme
L'homophobie
L'antisémitisme
Me lever le matin

De l'avenir
De ce que l'on ne sait pas
De ce que l'on ne connaît pas
Du noir
De ne pas réussir ma vie
De ne pas gagner d'argent
De rater

Je me souviens il y a quatre ans, mon anniversaire.
Ce jour s'annonçait joyeux, plein d'espoir.
Soudain, le téléphone sonna.
En une fraction de seconde, tout s'écroula.
Cette journée qui aurait dû être parfaite était devenue
cauchemardesque.
Après cet appel, ce décès annoncé,

Le goût dans ma bouche avait un vide intense.
Ce manque toujours en moi, jamais comblé.
Cette béance, comme un trou dans mon ventre.
Désormais dans ma chair pour toujours.
Repose en paix, frère.

Je me souviens, mon premier tournoi de foot.
Nous avons gagné.
La joie de toute l'équipe, celle des parents et des coachs.
Une de mes plus belles journées.

Je me souviens, c'était la semaine dernière.
Une nouvelle m'a retourné la tête et l'estomac.
Rien ne sera comme avant.
Demain,
Une nouvelle vie commence.

Je me souviens de nos vacances et de l'insouciance.
Une liberté m'était offerte à ce moment-là.
Je l'ai perdue depuis, comment la retrouver ?
Un jour peut-être.

Je me souviens de l'époque bénie sans devoirs et sans obligations.

Je me souviens, j'avais dix ans, je roulais en vélo avec mon ami Louis.
Nous entamions la descente des bosses.

Mon pote est parti avant moi, à fond.
J'attendais qu'il termine sa course pour débiter la mienne.
Je calculais l'espace-temps nécessaire.
Ne recevant aucun signal de sa part,
je décidais de m'élancer à mon tour, et au détour d'un
chemin soudain je vis un attroupement formant un cercle
autour de quelque chose que je ne savais distinguer.
Lui, mon pote, était allongé au sol.
Une branche de sapin lui avait transpercé le cœur.
Mort sur le sol.
Depuis à chaque fois que je roule,
je pense à lui.

Mercredi 26 octobre 2022

Mercredi 26 octobre, j'entends une dispute se déclencher
dans l'appartement au-dessus du mien.
Inquiet, je me pose des questions.
Depuis un certain temps, je me disais bien que ma voisine
n'était pas toute seule dans sa tête.
J'ai toujours l'impression qu'elle parle aux murs.
Elle est vieille, elle a les cheveux gris, elle est grosse et il lui
manque des dents.
À chaque fois qu'on passe à ses côtés, ça pue le pâté pour
chats.
C'est Monique.
Elle est collectionneuse de petites aiguillettes, elle tricote

toute la journée des habits pour chats.

Monique, elle a un mari, René, qui fume la pipe et qui est alcoolique.

Tous les matins, René quitte l'appartement pour boire un verre en terrasse avec ses potes du loto.

Il achète son tabac et son journal, puis boit des coups et se met à l'envers jusqu'au soir.

Tous les matins, Monique, elle parle toute seule.

Elle doit imaginer que ses chats peuvent lui répondre.

Tous les midis son fils Krassi vient déjeuner avec sa mère.

Et ce 26 octobre en début d'après-midi, après le déjeuner, une dispute éclata.

Et paf Monique !

J'entendis un cri sourd, puis un corps s'écrouler.

J'ai pensé que Monique allait traverser le plafond et chuter sur mon canapé, tellement elle était ronde, Monique.

J'entends « Merde ! Ça pue la merde ! Vas te laver ! Tes poubelles sont jamais vidées ! Ta vaisselle déborde ! Tu ne nettoies jamais la litière des chats ! ».

Soudain René, ivre mort rentre plus tôt que prévu.

Il découvre que Monique est au sol. Elle est tellement grosse, elle ne peut pas se lever. Je suis intrigué, j'ai peur, je panique.

J'appelle les flics. Pauvre Monique.

Alors que la police frappe à sa porte, René, surpris, ouvre, ne comprenant pas pourquoi les flics sont là.

Qui avait bien pu les appeler ?

Ivre, ne tenant pas sur ses jambes et ne maîtrisant pas ses gestes, il prend son fusil de chasse, qu'il plaçait toujours à côté de la porte de peur de se faire attaquer.

Alors qu'il menace les flics, il se tire une balle dans le pied.

René, tombe au sol, à son tour.

Billy, le fils, paniqué, choqué par la situation, prend peur et se tire avec sa moto à toute vitesse. Plus jamais je ne reverrai Krassi, Monique et René.

Krassi

Krassi, il est paysan, il est patatier,

Il ramasse les patates dans les prés.

Mais non, dans les arbres !

Mais non, c'est dans les pommiers !

Mais, non !! J'ai dit : il est paumé.

Krassi, il est dans le Zion plus plus !

Ouais, il est souvent sur Namek.

Sur la Mecque? Non sur Namek. C'est quoi?

Une planète dans Dragon Ball...

Pourquoi ? Y'a des patates sur cette planète ?

T'es grave toi !!

Krassi, même la nuit, quand il dort, il sourit.

Et au matin, il fait la souris dans son placard.

A 7h du zbah, il bouffe des patates en chocolat.

Krassi, il est gentil.

Il collectionne les ailes de pigeon, il paraît.

On dit qu'il se fait une Brésilienne tous les matins.

Elle est cachée dans son placard, entre deux patates et deux pains au chocolat. La Brésilienne, elle a la même taille que Pablo.

Elle rentre dans les placards.

Il la démonte tous les matins pour se confesser.

L'étagère bien sûr !

Sacré Krassi !

Krassi, il est facile à résumer :

« Ça dépend »... « je sais pas ».

Krassi... en fait, il est indécis.

Il écoute du RAP bulgare.

Krassi, il est né à Sofia mais impossible de se souvenir où il a habité après.

Il ne s'en rappelle jamais.

La seule chose qu'il sait, c'est que : la banitza, c'est un plat qu'on mange avec du yaourt.

Krassi, il est sympa,

Il est chéper.

Il plane à 2000 le collègue.

Mais Krassi, lui, au moins il sourit tout le temps.

Pablo

Pablo, voici Pablo !
Pablo est quelqu'un d'assez réservé.
Timide mais à la fois sociable.
Pablo a 15 ans depuis peu.
Et, en ce moment, sa vie est très chamboulée.
Il n'arrête pas de changer d'horizons.
Mais sa région.
D'origine.
Lui manque énormément.
Pablo ressent comme un vide.
Et a une boule au ventre.
Permanente.
Sauf quand il fait ce qu'il aime.
Comme voir ses amis.
Ou rendre visite à sa famille.
Pablo aime profiter de la vie.
Faire des conneries pour emmerder les gens.
Il aime se foutre de tout.
Pablo n'est pas très grand.
D'un poids moyen.
Les yeux verts.
Qui virent au bleu.
Pablo voici Pablo !

Je me souviens l'Avalanche.
Je descends en hors piste, il fait beau, le soleil brille.
Soudain, un bruit.
Je me retourne et vois une avalanche foncer sur moi.
La peur m'envahit, le stress paralyse mon corps.
Et la neige vient m'étouffer.
Je distingue pourtant,
à travers l'épaisseur blanche qui me recouvre.
Une lueur de soleil.
Comme un espoir.
Je n'entends plus rien.
Je suis seul.
Je sais que j'ai trente minutes pour trouver comment
sortir de l'avalanche.
Sinon je meurs.
Je pisse pour savoir dans quel sens je suis.
Comme un bébé prêt à naître,
je réalise que j'ai la tête dans la bonne direction.
Je veux mettre en route mon ARVA.
Je le cherche mais je ne l'ai pas.
Je me sens perdre doucement connaissance.
Apparaît alors un serpent contre lequel je me bats.
Nous sommes dans une salle de catch.
Le serpent a la figure de ma peur.
Il me mort dans le gras du ventre.
Alors que les forces de vie m'abandonnent.
La porte de la pièce qui m'enfermait s'ouvre.
J'entends un brouhaha, des voix qui m'appellent.

Au loin une meute de chiens semble vouloir m'attraper.

Le serpent me mord.

Je réalise subitement que les chiens sont en fait les
sauveteurs qui viennent me secourir.

Je sens qu'on déblaise la neige qui m'a enseveli
et un flash lumineux vient me rappeler à la vie.

Comme un fœtus, je pousse un cri.

Je renais à la vie.

5 ans après, Théo n'est plus sportif...

Il a vingt ans. Il est aussi gros qu'un poids lourd, il est
chauve, a les yeux ronds et marron.

Théo ne marche pas il roule. Lorsque le sol tremble, cela
signifie qu'il arrive.

Il n'est pas très sociable.

Timide et tout le temps triste, sa génétique ne lui convient
pas.

Son activité physique, c'est d'aller jusqu'au carrefour pour
aller chercher des Kinders. Théo, il est seul.

Il fait gagner son équipe.

Il fait rêver le monde entier.

Il est différent des autres, un Dieu de la passe.

La feinte de corps est son royaume.

Il est noir, musclé, rapide, sénégalais.

Il est noir, plus rapide que l'éclair.
Il soulève des montagnes.
Il sauve les citoyens des villes, en massacre les Gobelins.
Il s'est battu avec Joker.

Il est noir dans la nuit.
Il a une cape et un masque noir.
Il est grand et rapide.
Il aide ses co-équipiers et il sauve le peuple.

Il est marron chocolat.
Son surnom est « Tortue Ninja ».
Il est rapide et de taille moyenne.
Il est super fort et joue en équipe de France.
Il a gagné la coupe du monde.

Il est minuscule, barbu et proche de l'enfer.
Il a les cheveux courts et les yeux marron.
Il pourrait être présentateur télé.
Il rigole tout le temps.

Il porte une armure rouge et jaune.
Il aide ses co-équipiers.
Il sauve le peuple.

Il peut se déguiser en rouge et noir.
Il est grand et discret.

Il se déplace vite.
Il a le pouvoir de lancer des étoiles.
Il sauve la ville et ses habitants.
Il s'est battu contre Thanos.

Il est petit et maigre.
Il a les yeux marron.
Il a une jeune barbe du futur.
Il a les cheveux du turfu.
Sa démarche est tassée et lente.
Il sauve les animaux en détresse.

26 octobre 2023

Monique 2.0 a les cheveux longs, les yeux jaunes.
Elle est fine, elle !
Son mari, sosie d'Arnold Schwarzenegger, baraqué et musclé, joue de la harpe et de la flûte à bec. Ils emménagent tous les deux dans l'ancien appartement de Monique avec des dizaines d'oiseaux et des perroquets.
Monique 2.0 est bavarde. Son perroquet répète à l'infini ce qu'elle dit.
Les caquètements du perroquet ont remplacé les miaulements des chats et les paroles de Monique.
Ça ne finira donc jamais.
Monique 2.0 qu'est-ce qu'elle est bonne, mais elle est conne grave. À croire que Monique, l'autre, me manque.

Morale de l'histoire :
L'apparence ne fait pas le moine.

Par :

**Nadjet Belkhatab,
Camerone Boniface,
Imene Boudjelal,
Islam Briki,
Océane Corporon,
Alicia De Matos,
Emilie Desbin,
Laura Dufour,
Louisiane Eynard,
Alexia Ghaieb,
Coralie Hennart,
Jade Humbert,
Caroline Jacques,
Trécia Madec,
Fabienne Mareschal,
Tamara Matmati,
Manelle Meriah,
Emy Perrier,
Orlane Rodrigues,
Aurélien Salomon,
Fadime Simsek,
Yesmine Sliti
et Alison Tendero.**

DREAM GAME

Par les élèves du Lycée professionnel agricole de Cognin,
Première SAPAT (Services Aux Personnes et Aux
Territoires).

Autrice intervenante :
Blandine Costaz.

En collaboration avec :
Amandine Damery, professeure de Lettres.
William Gloria, professeur d'Éducation Socio-Culturelle.

Dream Game a été orienté vers une mise en voix et en scène encadrée par **Blandine Costaz** (scénario) et **Hervé Mazaury** (réalisation sonore). Cette mise en voix réalisée avec les élèves est à écouter sur le site auteurs-solidaires.org.

DREAM GAME

Dix jeunes adolescents pénètrent dans une pièce, un peu comme l'entrée d'un musée.

Jade : On peut m'expliquer ce qu'on fait là ? J'étais tranquille dans mon lit en train de...

Les adolescents avancent. Jade n'a pas pu terminer sa phrase, le souffle coupé par cet endroit plus que bizarre et étrange. Ils rentrent dans la pièce immense ou petite, ils ont du mal à distinguer. Beaucoup de questions traversent leurs esprits. La pièce est sombre mais éclairée par des lustres et des bougies. Assez pour voir l'endroit. Soudain, un homme habillé comme un magicien doté d'un costume noir et d'un chapeau apparaît.

Le magicien : Approchez ! N'ayez pas peur ! Approchez mesdames, messieurs ! Les adolescents s'approchent doucement.

Myriam : Vous faites quoi ? Non, non on y va pas. *En*

chuchotant. C'est un inconnu !

Aurélien : Trop tard, il nous a vus et puis il a l'air cool !
Les jeunes gens continuent d'avancer...

L'homme : Bienvenue au Dream Game ! Je peux voir sur vos visages que vous êtes perdus. Le but est simple, jeunes gens ! Nous allons passer d'un rêve à un autre et si vous voulez vous réveiller vous devrez trouver le mot-clé correspondant au rêve que vous venez de voir. Si vous ne parvenez pas à trouver ces clés, Game Over ! La partie se termine et vous aussi par la même occasion !

Alison : Nickel, on est morts...

Le jeu commence.

Rêve n°1

27 juillet 2018

Il m'a demandé de tapiner.

Vous allez sûrement vous demander comment j'en suis arrivée là ?

À vrai dire, ma naissance n'a pas été voulue. Je suis née à Air bel, un grand quartier à Marseille. Mes parents m'ont abandonnée à ma naissance, j'ai donc été placée en orphelinat. Je les comprends, avoir un enfant à 16 ans c'est pas facile. J'ai connu des tonnes de familles d'accueil, mais dans aucune j'ai su trouver ma place.

À 12 ans, on m'a placée en foyer.

La première personne qui a attiré mon regard, c'est

l'éducatrice Amandine. Ça a vite été une deuxième mère pour moi. Avant elle, j'avais plein de copines : Juliette, Sarah, Lina et Sana. Sarah était la plus petite d'entre elles. Elle a fugué pour fuir ses parents qui la battaient. On s'est battues pour une histoire de cigarette et comme les autres sont des moutons, elles ont suivi.

J'ai passé des mois et des mois toute seule jusqu'à Emir, un grand du quartier d'Air bel. Il a toujours été là pour moi. C'est lui qui me donnait des sous quand j'en avais besoin. Il me sortait en boîte quand j'en avais envie. Avec lui, je vivais ma meilleure vie.

Mais au fur et à mesure, son comportement avec moi changeait. Il était de plus en plus distant mais je n'y faisais pas attention ; moi ce qui m'intéressait c'était l'argent ! Je faisais des vieux boulots à droite à gauche, mais c'était jamais assez. Ce jour-là j'en avais particulièrement besoin, donc, comme à mon habitude, je suis allée en demander à Emir. « Démerde-toi cette fois ! Si tu veux des sous, va tapiner ! » Il m'a demandé de tapiner.

J'hésitais au début, puis il m'a parlé de la somme que touchaient certaines putes et là j'ai direct foncé, j'me suis déjà imaginée loin de ce foyer de merde. Avec cet argent, je pourrais enfin partir et avoir ce que je méritais : une vie normale.

Mais bon, au début je touchais rien. C'étaient des vieux gadjos, des mecs mariés. J'en avais marre de vendre mon corps pour rien. J'ai dit à Emir que j'en pouvais plus, mais que je voulais pas arrêter parce que je voulais encore des sous.

*Il m'a dit d'aller en boîte, là où y'a plus de mecs blindés. J'aurais jamais dû y aller car tout s'est mal passé. Un mec bourré m'a kidnappée et m'a violée pour me mettre dans un réseau de vente d'organes.
Ça fait 4 ans qu'Amandine pleure sur ma tombe.*

Le magicien apparaît.

– Donnez-moi le mot-clé ou vous finissez dans la tombe.

Alexia : Tapiner.

Islem : Non, c'est argent parce que c'est ça qui l'a menée à sa perte.

Alexia est convaincue. Les autres valident le mot auprès du magicien. Une sonnette retentit. Orlane : Nous sommes sauvés pour le moment.

Rêve n°2

C'est l'histoire d'une jeune fille âgée de 18 ans qui se prénomme Islem. Elle est en terminale ASSP, c'est sa première année dans ce lycée, elle a du mal à s'intégrer. Islem a dû quitter sa ville natale pour ses études. Elle a perdu tous ses repères parce que ses parents l'ont mise à l'internat. Son emploi du temps est chargé, elle n'a plus de temps à se consacrer. Elle s'est fait deux copines au bout de la deuxième semaine, qui s'appellent Imène et Orlane, elles sont devenues ses piliers de l'année.

Un jour, elle décide de sortir faire ses courses avec ses

deux copines sur la place du Vieux-Port. Elles arrivent à Carrefour, Orlane et Imène vont côté friandises et Islem côté fruits. Islem se baisse pour mettre les fruits dans le caddie sauf qu'une personne la bouscule et là... SCANDALE, tous les fruits au sol. Elle se retourne très énervée en disant « Qui est le fada qui a fait tomber mes beaux fruits ?! ». Et quand elle l'aperçoit, elle s'excuse et tombe sous son charme. Le jeune homme a le coup de foudre, la regarde avec des yeux pétillants, remplis d'amour. Il lui tend sa main et lui dit « Enchanté, Nabil, et encore désolé pour les fruits ». Elle interrompt la discussion car ses copines l'ont appelée pour continuer leurs courses. Elle rejoint ses copines et leur raconte l'histoire du fameux Nabil. Sur un ton énervé elle leur dit « À cause de vous, j'ai pas eu plus d'info sur lui ! Même pas eu son numéro ! ». En lâchant un soupir, ses copines lui répondent : « C'est rien, tu peux tomber sur un autre beau garçon, il y en a plein. Passe à autre chose. » Elles finissent leurs courses, prennent le bus pour aller jusqu'au lycée. Elles s'assoient dans le bus, quand tout à coup :

(Dans la peau d'Islem).

Je monte dans le bus et j'aperçois une femme.

Une femme qui attire mon attention.

Une femme de couleur noire, des yeux intenses.

Une peau douce et lumineuse.

Je la contemple sans regarder ce qu'il se passe autour.

Mon attention est interrompue par une femme.

Plutôt vieille, un regard haineux et sombre.

J'entends des paroles tranchantes sortir de sa bouche.

« Les noirs n'ont rien à faire dans ce bus, sortez immédiatement et rejoignez les personnes de votre race ».

Un homme est complètement d'accord avec ces mots blessants.

Je jette un petit coup d'œil à la jeune femme les yeux larmoyants.

Islem reconforte la demoiselle. Elles discutent et Islem lui propose de lui donner son numéro pour garder le contact. Islem lui envoie un message : « Coucou Aya j'espère que tu es bien rentrée. Ça te dirait d'aller se taper un Macdo dans la semaine avec les filles ? ». Une heure plus tard, elle décide de lui répondre en lui disant « Oui je suis bien arrivée merci. Et oui je suis chaude pour le Macdo! On se fait ça mercredi ? Bisous ».

Nous sommes mercredi, les filles se rejoignent au Macdo, commandent leurs menus, s'installent en terrasse et se mettent à discuter de la situation d'Islem. Elle commence à se plaindre de l'internat et fait des démarches pour trouver un appart. À ce moment-là, Aya lui propose de l'héberger le temps qu'elle trouve. Après s'être installée chez Aya, au bout de la deuxième semaine, elle reçoit un coup de fil de l'agence immobilière. La dame au bout du fil lui dit que tout est bon, elle peut faire la visite aujourd'hui à 14h. L'heure est passée, elle a fait la visite, elle a aimé l'appart donc signe les papiers et récupère les clés. Islem appelle Aya, lui annonce la nouvelle et qu'elle part s'y installer dès ce soir. Après le

déménagement, elle passe la nuit dedans. Le lendemain matin, elle se réveille pour aller déjeuner et aperçoit une grosse fuite venant du robinet de la cuisine. Elle appelle une agence de plomberie « EUHH oui bonjour, j'ai un souci, mon robinet fuit, mon appartement est inondé, envoyez-moi quelqu'un le plus rapidement possible s'il vous plaît ! ». On lui répond « Pas de souci, dans 10 minutes le plombier sera là. Bonne journée au revoir. » Un quart d'heure après, on toque à la porte. Elle ouvre. C'est le plombier, mais pas n'importe lequel. Islem lève petit à petit les yeux, elle voit le badge et reconnaît directement le prénom. Et s'aperçoit que c'est le fameux Nabil du Carrefour. Ils se reconnaissent et discutent alors que l'eau continue à couler. Nabil le remarque et se met au boulot. Après avoir fini, il lui demande son Snap pour continuer à parler et se voir à l'extérieur, elle accepte volontiers. Quelques semaines plus tard, ils se voient, il l'invite au resto et décide de concrétiser. Ils se présentent l'un et l'autre à leurs familles et emménagent ensemble. Deux ans plus tard, ils se marièrent, voyagèrent aux Maldives et vécurent heureux avec trois enfants.

Le magicien apparaît sur le sable fin de la plage d'une île des Maldives.

– Vous avez cinq minutes pour trouver le mot.

Alison réfléchit. Le temps s'écoule, les adolescents s'énervent.

– Plus que 2 minutes. Un grand silence se fait.

– Il vous reste 10 secondes, 9, 8, 7, 6, 5, 4...

Tamara hurle :

– Nabil !!!

Le magicien : 3, 2, 1...

Alison : Finito pipo.

La sonnette retentit. Ils sont sauvés.

Rêve n°3

Quand je sors de chez moi pour venir au lycée, je vois une petite civilisation éteinte, car il est tôt... Celle de Pont de Beauvoisin ! Je vois quelques voitures passer, les gens qui vont au travail encore dans la nuit, et très peu de bruit... Les rues sont errantes. Vêtu d'un short et d'un tee-shirt, je traverse cette petite ville avec ma valise très bruyante dans la pénombre, seul, avec ma musique dans les écouteurs. Arrivé à la gare, je vois ce gros train arriver avec ses vieux gros phares jaunes qui m'éblouissent. Je monte dans ce train, je m'assois et je pose ma tête contre la vitre, le regard vide, dans mes pensées, en voyant le jour se lever petit à petit. Arrivé à Chambéry, j'entends ce brouhaha, les gens klaxonner par leur mécontentement d'être en retard. Et tous ces bus qui traversent cette ville et son agglomération. Quand je monte dans le bus, je reste debout, car je laisse ma place aux personnes âgées. Puis quand j'arrive à destination je vois ce lycée, le LPA de Cognin, ensuite la journée suit son cours...

Le magicien apparaît à la gare de Chambéry :

Le magicien : Je suis de retour pour vous jouer des mauvais tours.

Aurélien : Salut mec.

Magicien : Bon maintenant vous avez l'habitude, dites-moi le mot-clé.

Aurélien : Oui bah t'es mignon avec ton chapeau, mais on l'a pas le mot.

Camerone : Écoute gros, tu fais pas chier avec tes mots-clés, nous on veut juste passer donc nous saoule pas.

Magicien : Tu ne me parles pas comme ça je suis ton maître, c'est moi qui décide de ton avenir à présent. J'ai ta vie entre mes mains...

Camerone : Moi je pense que c'est train !

Magicien : Faux, mais tu as eu l'audace de te confronter à moi, je te laisse une deuxième chance !

Camerone : Alors je vais dire... TRAJET !

Magicien : Bonne réponse, bravo.

Rêve n°4

*Bon je m'ennuie je vais vous raconter mon injuste vie...
Je m'appelle Ayhem, je suis un 2002, j'ai 20 ans.*

*J'ai 20 ans d'existence putain ! Et j'ai rien dans ma vie :
pas d'amour, pas de bac, pas de diplôme, pas de travail, pas
d'amis, pas de parents.*

*J'ai mis ma mère dehors il y a onze mois environ et je
regrette énormément.*

J'ai eu une vie difficile. Mes parents avaient des dettes et avaient pas forcément les moyens de m'acheter ce que je désirais. Encore aujourd'hui, je ne sais même pas les causes de leurs dettes. Mon père a rejoint le ciel à mes 10 ans, le 12 décembre 2012.

Mon rêve de tout petit était d'être médecin. Quand j'étais petit, pour moi tout était facile et accessible, mais en grandissant la vie m'a mis une grosse claque sa mère.

J'ai arrêté l'école à mes 16 ans et je me suis mis à traîner dehors à longueur de journée.

J'ai commencé à fumer, à boire, à vendre, à me faire de l'argent sale, à voler, à faire du mal. J'étais devenu fou, violent, bizarre, dangereux et ma mère me saoulait à me disputer tous les jours, toutes les heures, toutes les minutes, toutes les secondes !!!

– Ayhem : « J'ai 15 ans, je suis grand, je rentre quand je veux, l'homme ici c'est moi !!!! »

Ma mère m'a encore fait la morale mais c'était la goutte de trop alors je l'ai insultée, frappée, boxée et lui ai demandé de dégager de la maison, je ne l'ai plus jamais revue. Je ne sais pas si elle est vivante, si sa maladie du cœur s'est améliorée, je n'ai plus aucune nouvelle. Je regrette, je l'ai cherchée dans toute la ville mais elle y est plus. Qu'est-ce qu'elle est devenue, a-t-elle une rancœur envers moi ? Aujourd'hui je ne veux plus de cette vie, je suis perdu AIDEZ-MOI...

*Bon je m'ennuie donc je vais vous raconter mon histoire...
Je m'appelle Neila, j'ai 18 ans depuis 15 jours. Enfin la*

majorité ! Ça fait longtemps que je l'attends ! Enfin bref c'est pas le sujet. Je suis un peu petite, je fais 1 mètre 59, les yeux verts en amande, un nez fin et un très beau sourire haha (c'est ce qu'on me dit souvent). Je suis en première année d'université de médecine à Paris et il m'en reste encore huit ! Franchement, je suis heureuse de ce que je fais, j'ai hâte d'avoir mon diplôme et d'être chirurgienne comme je l'ai toujours voulu. J'ai aussi beaucoup de chance, car mes parents financent toutes mes années d'étude et m'ont toujours donné ce que je voulais, je les remercierai jamais assez. Je suis plutôt heureuse dans ma vie même si j'ai vécu quelques déceptions amicales. Mais c'est pas grave, j'ai toujours su remonter la pente, je suis une personne très positive et qui garde toujours la joie de vivre. J'habite place du Trocadéro, un des endroits les plus riches de Paris. J'habite avec mes parents, ma petite sœur de 12 ans, ma grande sœur de 20 ans et mon grand frère de 25 ans. Je m'entends très bien avec toute ma famille (je suis quand même la plus aimée mais faut pas le dire lol). Avec mes sœurs, on s'embrouille des fois pour savoir à qui le tour pour faire le ménage et la vaisselle. Nos embrouilles sont vraiment trop drôles lol.

Le magicien apparaît soudainement dans l'université.

Le maître du jeu : Rebonjour jeunes gens, le mot-clé je vous prie.

Islem : J'ai plus d'inspiration j'ai tout dit !

Alexia : Donne des idées au lieu de te plaindre.

Magicien : 10... 9... 8...

Aurélien : Détendez-vous les amies !

Orlane : Il y a deux personnalités différentes...

Imène : C'est impossible, on n'y arrivera jamais !

Tamara : Elles se reflètent l'une l'autre... Miroir !

La sonnette retentit. Ils passent dans un autre rêve.

Rêve n°5

Myriam, 2011 : Je me souviens, quand j'étais petite, à l'âge de 5 ans, j'étais en Tunisie à Sousse, je rentrais de l'école et quand j'ai ouvert la porte d'entrée, mon père était là assis sur le canapé !!! Lui qui habitait en France, avait fait la surprise de venir me voir sans me prévenir. A présent, j'habite avec lui, ma mère et mon frère à Chambéry, tout va bien. Quand je suis venue habiter en France en 2019, nous avons fait un grand repas avec toute la famille pour fêter mon arrivée.

Jade, 2011-2012 : Je me rappelle des moments passés avec mon grand-père. Un week-end sur deux, je mangeais avec lui, ma grand-mère, mon grand-oncle et mon papa. Une fois la table débarrassée, ma grand-mère faisait la vaisselle et je l'aidais tout le temps à essuyer les couverts sauf les couteaux, car elle avait peur que je me coupe. Quand j'avais fini d'aider ma mémé, mon rituel était de me poser sur le canapé avec pépé et on regardait notre série préférée « Ma

famille d'abord » tout l'après-midi et il me chouchoutait comme une princesse. Ces moments-là me manquent... Car on grandit tous un jour et donc on ne se fait plus chouchouter comme une enfant.

Myriam, 2020 : Et me voilà, enfin au lycée !! Bon... le stress se fait ressentir, car je ne connais personne, mais l'envie de faire de nouvelles rencontres est là aussi. Je rentre dans la classe de seconde, je me retourne pour voir un peu la tête de tout le monde malgré le port du masque, et mon regard croise celui de Jade, elle me sourit. Au fil du temps, nous apprenons à nous connaître et nous devenons de bonnes copines.

Jade, 2020 : Ça y est, enfin au lycée ! Je stresse un peu car tous mes amis du collège partent dans un autre lycée en général. Je suis aussi timide, donc je n'ose pas aller vers les gens. La réunion avec les profs m'ennuie beaucoup en plus, je n'arrive pas à respirer sous ce fichu masque. La réunion passe, j'observe un peu tous les visages et je croise Myriam qui me regardait déjà, je lui souris, je vois déjà le début d'une amitié.

Durant l'année 2020-2021 : Avec Jade nous faisons beaucoup de choses ensemble comme des travaux de groupe, rire de nos bêtises jusqu'à en avoir mal au ventre ! Le souvenir qui nous a le plus marquées Jade et moi, c'est quand nous sommes allées au Forézan avec l'ancienne prof de biologie et la prof

d'éducation socioculturelle pour étudier des feuilles de la forêt et cela a fini en bataille d'eau dans la rivière, nous avons tellement rigolé que c'est inoubliable.

Aujourd'hui : Après une séparation d'un an car Myriam a redoublé la seconde et moi non, nous nous retrouvons maintenant dans la même classe car j'ai redoublé la première. Le fait de se retrouver dans la même classe nous a beaucoup rapprochées. Maintenant nous traînons très souvent ensemble, nous nous tapons des barres de rire, nous travaillons ensemble en classe, nous mangeons ensemble, nous nous racontons absolument tout ! Cette amitié est très loin d'être finie.

Nous nous aimons très très fort, nous vous souhaitons à tous de trouver une amitié comme la nôtre !

Le magicien apparaît au milieu de la classe de première.

Le magicien : Me revoilà, bon maintenant, comme à votre habitude, il faut choisir un mot-clé si vous voulez ressortir vivant de ce rêve.

Camerone : Est-ce que le mot-clé ne serait pas autour de la mémoire ?

Aurélien : Mais pas du tout !! Tu vois très bien que ça parle de souvenirs !

Myriam : Mais roh vous êtes trop nuls, ça parle de l'enfance vous voyez bien, faites un effort !

Alison : Eh bien on a qu'à choisir « les souvenirs

d'enfance », qu'en pensez-vous ?

Aurélien : Oui superbe idée !

La sonnerie de bonne réponse retentit.

Le magicien : Bien joué, je vous envoie donc vers le prochain rêve, à tout à l'heure.

Rêve n°6

03 septembre 2022

• *Eva, 6h30 du matin, stressée de cette nouvelle rentrée.*

Mon réveil sonne, je me lève. Tous les matins mon père m'attend pour petit déjeuner. Le temps d'émerger, je me pose dans mon canapé. Il est déjà 7h, je vais me préparer. 7h30, c'est déjà l'heure de partir.

• *Julie, 5h30 du matin, déjà fatiguée avant la rentrée.*

Mon réveil sonne, je réveille mon copain et nous partons petit déjeuner. 5h45, je vais me préparer et réveille ensuite mon père. À 6h30, on part prendre notre train.

• *Marine, 5h50 du matin, plutôt confiante, elle le sent bien.*

Mon réveil sonne, comme tous les matins, je traîne sur Tiktok avant de me lever pour m'habiller. 6h10, je déjeune puis je vais me doucher. 6h50, je pars prendre mon train, mais juste avant j'embrasse ma mère. J'aurais voulu faire de même avec mon père...

Toutes les trois vont en direction du lycée sans se douter qu'elles vont se rencontrer.

La matinée passe. Au moment de manger au self, elles se retrouvent ensemble à la même table.

• 12h, l'heure de manger.

Une conversation se crée entre les trois filles. Marine, une fille aux cheveux méchés blonds, aux yeux marron, assez fine et petite commence à entamer la conversation. Julie, une fille aux cheveux bruns et aux yeux bleus, de taille moyenne semble ravie de ces nouvelles rencontres. Et Eva, une fille aux cheveux blonds bouclés avec des lunettes, petite aux yeux marron semble plus renfermée.

Une amitié se crée entre les trois filles, qui commencent à échanger sur leurs vies privées.

Elles se rendent vite compte que leurs vies sont bien différentes. Que ce soit sentimental ou familial.

Marine vit seule avec sa mère et sa petite sœur dans un appartement au milieu de Saint-Priest. Sans contact avec son père, elle le vit très mal.

Julie vit seule avec son père dans une maison à l'écart de Villeurbanne. Elle n'a pas beaucoup de contact avec sa mère. Elle est en demi-pension chez son copain.

Eva vit avec ses deux parents dans un appartement à Villefontaine. Elle en a marre de les avoir sur le dos.

• 16h30, la fin des cours.

La sonnerie de la fin des cours retentit, elles rentrent chacune dans leur vie quotidienne.

• 16h45, Eva rentre enfin, rassurée d'avoir passé cette première journée.

Je prends mon goûter avec ma petite sœur, en regardant les réseaux sociaux. Je vais jusqu'à mon bureau et fais mes devoirs du lendemain. Je prends ma douche et mets mon

pyjama pour être à l'aise. Il est 19h30 et mes parents m'appellent pour manger, nous nous racontons notre journée, heureux de rentrer dans la bonne humeur d'une famille unie.

• 18h10, Julie rentre chez elle, contente malgré la fatigue. Je rentre directement dans ma chambre, je me change dans une tenue beaucoup plus confortable et me démaquille. Je reste quelques minutes sur mon téléphone mais mon chat vient me faire des câlins. Je vais ensuite prendre ma douche et finis par faire à manger pour mon papa et moi.

J'appelle mon copain qui m'aide à faire mes devoirs, je vais ranger ma chambre pour ensuite regarder un film sur Netflix sous mon plaid tout chaud et m'endors au téléphone avec mon chéri.

• 17h50, Marine arrive elle aussi, contente de cette journée. En rentrant, je cours directement sous la douche. Une fois fini, je fais mes devoirs en grignotant. Pour décompresser de ma journée, je joue aux jeux vidéo avec mon copain. 19h00, je pars manger avec ma maman et ma petite sœur. Je traîne ensuite sur les réseaux.

12 juin 2023

Malgré leurs vies quotidiennes totalement différentes, les trois filles se complètent. Elles partagent et s'entraident dans leurs problèmes familiaux aussi compliqués soient-ils.

Le magicien apparaît.

Le magicien : TIC TAC, le temps s'écoule... Plus que trois minutes pour trouver le mot-clé ! Les adolescents paniquent.

Camerone : Mais allez, dépêchez-vous !

Le reste des adolescents est agacé par Camerone.

Alexia : Non mais t'es drôle toi, depuis le début on t'a pas entendu. Il serait peut-être temps que tu te bouges.

Elle ajoute sur un ton ironique :

– Tuez-le maintenant lui !

Le magicien : Plus qu'une minute...

Jade : Vous n'allez pas briser votre amitié !!!

Le magicien s'exclame : gagné !

Et la sonnette retentit...

Rêve n°7

Je sors de chez moi avec une envie immédiate de retourner dans mon lit. Je m'installe à côté de mon frère sur un petit muret en attendant mon père. Deux minutes plus tard, je vois mon voisin sortir de chez lui, monter sur sa moto avec un casque customisé et une veste en cuir de protection qu'il laisse entrouverte pour que l'on puisse voir ses abdos inexistantes. Au bout de dix minutes d'attente, mon père arrive, je monte côté passager de sa voiture et je profite des moments de bonheur restants avec mon frère. Après une quinzaine de minutes de route, mon frère descend de la voiture pour prendre son train et aller à la FAC. Moi je reste avec la personne qui m'a fait le plus souffrir au monde. Il gueule

toutes les trois minutes sur des personnes qui respectent les limitations de vitesse car pour lui, c'est lui le maître des conducteurs. Je passe donc entre 30 et 45 minutes à côté d'un père en colère qui ne connaît même pas son propre troisième enfant qui est pourtant sur le siège passager de sa voiture.

Le magicien apparaît sur le petit muret.

Magicien : C'est vraiment trop triste, allez, dis-moi le mot-clé que l'on passe à autre chose.

Aurélien : Bah c'est sans doute un mot du genre « peine » ou « colère ».

Jade : Ça m'étonnerait, c'est trop simple !

Aurélien : Je crois que je sais.

Camerone : Bah dis-le !

Aurélien : Émotion.

La sonnette retentit.

Magicien : Bravo, tu es assez bête mais tu as trouvé le bon mot.

Rêve n°8

Dans une forêt en montagne, mon amie et moi marchions sur un chemin tout en parlant. On parlait de tout et de n'importe quoi, quand une question précise arriva.

– Dis-moi ça se passe bien à l'école ou pas ?

– Ça se passe comme ci comme ça.

– Comment ça ?

- Bah, je sais pas comment t'expliquer ça, c'est super compliqué.
- Ne t'inquiète pas, tu peux tout me dire, n'aie pas peur.
- Je sais mais c'est compliqué.
- Ne t'inquiète pas, je ne vais pas te juger.
- Bon bah, je vais te raconter ce qu'il se passe.

J'arrive au lycée pour commencer une nouvelle journée. J'arrive devant ma classe et j'attends que ça sonne en lisant un livre. Petit à petit, le couloir se remplit d'élèves jusqu'à ce que le prof arrive. Au bout d'un moment, le professeur arrive et nous fait entrer en classe. Mais quand c'est mon tour, on me fait un croche-patte. Ce qui me fait tomber par terre et là toute la classe rigole ! Après cet événement, le prof commence son cours. La journée continue jusqu'à la récré du matin. Je me pose dans un coin de la cour de récréation pour continuer la lecture de mon livre qui est « Sword art Online ». À un moment, alors que je lis, j'entends des pas se rapprocher de moi.

Donc, je sors la tête de mon histoire pour voir qui vient me déranger. Cinq garçons de ma classe et d'autres classes sont postés devant moi. Un des garçons de ma classe me prend le livre des mains.

- Rends-moi mon livre, Enzo !
- Bah viens le chercher !

Je me lève et essaye d'attraper mon livre. Mais Enzo lance mon livre à son ami qui le lance à son autre ami et ainsi de

suite. De mon côté, j'essaye de le rattraper. Heureusement, la sonnerie retentit, ce qui me permet de récupérer mon livre. Les cours se passent tranquillement jusqu'à midi. Je sors de ma salle de classe pour me diriger vers le réfectoire. Arrivée devant le réfectoire, je me fais bousculer et doubler par les autres lycéens qui ont faim. Je me mets sur une table loin de tout le monde dans un coin isolé. Je commence à manger quand je sens quelqu'un s'approcher de moi. Je regarde autour et je vois Enzo avec une carafe d'eau dans les mains, alors que ses amis sont assis à l'autre bout de la salle. Je me demande pourquoi il est venu vers moi.

– Tu es sérieux ? Tu viens vers moi alors que ta table est à l'autre bout !

– Je voulais être gentil avec toi et t'apporter de l'eau.

Après cette scène du réfectoire, les cours de l'après-midi se passent tranquillement et je rentre chez moi.

Le lendemain matin, je me lève pour me diriger au lycée et je vois sur mon portable plein de messages d'insulte ou d'autres messages comme « t'es grosse » ou « l'intello de service ». Je les supprime pour les oublier.

Arrivée au lycée, je fais mon petit rituel du matin avec Harry Potter. Ça sonne et le prof arrive et nous fait entrer. Quand je rentre, ça fait comme la veille, mais cette fois je tombe vraiment et tout le monde rigole. Le prof me demande si ça va et je lui dis que c'est rien. Le cours commence et je l'écoute attentivement. Quand la fin de l'heure arrive, je range mes affaires, mais les mêmes garçons qu'hier (sauf Enzo) me les prennent et les renversent. A cause d'eux, je suis obligée de

ranger mon sac correctement et de laisser dehors mon livre d'Harry Potter. Tout ça sous l'œil du professeur.

Je me dirige vers mon deuxième cours mais les garçons sont toujours là. Ils me tirent par la hanse du sac en rigolant, ce qui me fait tomber en arrière. J'essaie de me lever mais ils me forcent à rester par terre tout en m'insultant. La deuxième sonnerie sonne pour le début de la deuxième heure de cours. Les garçons réalisent qu'ils sont en retard donc ils partent. De mon côté, je vais à la vie scolaire pour ne pas me faire disputer par le prof. Après être passée à la vie scolaire, je monte en cours. Quand je rentre dans la salle après avoir toqué, toute la classe se met à rigoler et le prof me dit d'aller m'asseoir.

À la récré, je me place à la même place que d'habitude. Mais là encore les garçons reviennent, mais cette fois en plus de m'insulter et de rigoler, ils commencent à me frapper de tous les côtés. À la fin de la récré, ils ont fini de me tabasser pour aller en cours. Quand j'arrive devant la salle, je rentre et m'installe à ma place.

Après cette journée qui n'a pas su arrêter les rires, les frappes, les insultes et les bousculades, je suis rentrée chez moi. Mais quand je suis arrivée chez moi, l'enfer a continué.

Les journées qui suivent sont pareilles, je me sens très mal. De plus, les jours où j'ai sport, je retrouve toutes mes affaires mouillées. Je suis tellement mal que le prof et mes parents ont remarqué un changement mais ne me demandent pas pourquoi. Arrivée dans ma chambre quand je rentre du lycée, je me mets à pleurer toutes les larmes de mon corps pendant

plusieurs heures tout en écoutant de la musique triste comme les chansons de Nuit Incolore « Je me déteste » et « Enfer blanc » et plus précisément « Dernière tentative » de Specymen et aussi « Ta meilleure amie » d'Ornella Tempesta.

De plus, les nuits sont très longues car je préfère les insomnies plutôt que les cauchemars. Du coup, j'écoute les mêmes chansons mais surtout « Mélancolie » et « Insomnie » et « Sommeil enivrant » de Nuit incolore.

L'enfer continue, ce qui me provoque une envie de mourir en me disant que je n'aurais pas dû naître. Je décide de ne plus manger car je n'ai plus faim et je m'automutile.

Un jour de décembre, je décide de passer à l'acte en montant sur le toit du lycée. Je m'approche de la barrière vers la cour de récréation. Je passe par-dessus la barrière. Mais avant de sauter, j'entends quelqu'un arriver.

– Enzo : non Asuka, ne saute pas s'il-te-plaît. Je voudrais t'aider à remonter la pente et à t'en sortir, s'il-te-plaît, je suis très sérieux !

Enzo m'attrape et je repasse par-dessus la barrière. On descend du toit.

– Mais maintenant, ça va mieux ?

– Ça a été compliqué au début mais j'ai réussi à m'en sortir grâce à Enzo, mes profs et mes parents.

– Mais vraiment, comment tu vas maintenant ?

– Bah en fait, c'est encore compliqué, j'y pense toujours mais

je suis entourée comme je te l'ai dit.

– *T'en as bien du courage !*

– *Merci mais maintenant je suis plus forte qu'avant.*

Le magicien apparaît à côté des filles dans la forêt.

Alexia : Woah, c'est...

Orlane : Choquant.

Myriam : Triste.

Aurélien : Réaliste.

Le magicien : Alors quel est le mot-clé ?

Alison : C'est harcèlement !

La sonnette retentit. Le magicien disparaît.

Rêve n°9

– *Une voix d'homme :*

Pour toi c'est quoi l'adolescence Stella ?

– *Stella :*

Pour moi, l'adolescence c'est pff... compliqué.

C'est un peu comme une série, elle est construite avec nos émotions, nos ressentis, nos peurs, nos craintes, nos sentiments...

La vie nous oblige à passer par l'adolescence.

L'adolescence, c'est le commencement de la vraie vie.

Décisions, apprentissages, regrets, perte, chagrin, peur sont les mots souvent retrouvés lors de l'adolescence.

Entre l'enfant innocent, inconscient et l'adulte dur et

mature, on cherche à savoir qui on est.

Quand je parle d'enfance, je parle de croire que les gens sont immortels, que le monde est semblable à celui des Bisounours, alors que l'adolescence prouve le contraire.

L'adolescence, c'est un enchaînement d'événements, beaucoup de questions sans réponses, beaucoup de réflexions. Première dispute avec les parents, les amis, premiers amours, premiers chagrins, compliqué tout ça...

Mais... L'adolescence ce n'est pas que du noir, c'est aussi du clair et du blanc !

C'est là où nous faisons des nouvelles rencontres, des nouvelles choses, des nouvelles expériences.

Grâce aux expériences auxquelles on fait face, ça nous permet de devenir ce qu'on est aujourd'hui.

C'est là aussi où l'on fait les meilleures connaissances, amis, amours et les meilleurs souvenirs.

C'est aussi ça l'adolescence : des bonnes choses comme des mauvaises.

Le magicien fait son apparition dans la pièce noire.

Le maître du jeu : Comme les fois... Bla Bla Bla...
LE MOT-CLÉ !

Alison : Ah j'ai une idée !

Le groupe : Oh non vas-y ferme la !

Alexia : Ah bichette...

Camerone : Attendez du calme, faut qu'on se remémore l'histoire.

Le maître du jeu : TIC TAC TIC TAC.

Iselm : Eh ! Laisse-nous réfléchir toi.

Imène : Eeeuhh je sais pas !

Tamara : Merci, je sens que tu aides bien là.

Le maître du jeu s'impatiente et le fait comprendre aux jeunes gens en tapant du pied.

Le maître du jeu : Il vous reste une minute !

Orlane : C'est une fille qui parle de soi et... euuh que...

Alison : J'ai une idée !

Aurélien : Qui parle de ce qu'elle vit...

Imène : Son histoire est plutôt triste non ?

Alison : Eh oh ! J'ai une idée moi !

Tamara : Il y a des choses négatives et positives.

Les adolescents commencent à s'énerver. Un brouillard de mots, de colère et de peur se fait entendre.

Alison : L'ADOLESCENCE ! C'est l'adolescence.

Le maître du jeu : Jolie la blonde, c'est ça !

Rêve n°10

Le vendredi 14 février à Paris, Eva Dupond se retrouva chez le psychologue pour échanger sur ses problèmes du moment. Après avoir discuté pendant un long moment, le psychologue lui dit :

« Vous êtes en dépendance affective ».

Eva nia. Elle quitta le cabinet en claquant la porte.

Elle mit ses écouteurs, se perdit dans la musique, perdit son chemin et bouscula un jeune homme. Eva leva la

tête et croisa le regard du beau jeune homme, elle tomba instantanément amoureuse de lui. Le garçon s'excusa auprès d'elle et continua sa route. Elle s'assit sur un banc, prit son journal et commença à écrire ce qui s'était passé tout au long de sa journée.

Enfant, Eva n'a pas eu l'amour de son père car il est parti trop tôt. Depuis elle cherche l'amour et l'affection chez différents hommes. Elle rentra chez elle. Sa mère la disputa car elle était rentrée trop tard, mais Eva était dans ses pensées et se dirigea vers sa chambre.

Le lendemain, elle alla au lycée et parla à sa meilleure amie Léa de cette rencontre inattendue. Puis Léa la conseilla, lui expliquant qu'il fallait qu'elle le retrouve car c'était son âme sœur.

Eva emprunta le même chemin que la veille en espérant le recroiser, et par pure coïncidence elle tomba sur lui. Elle prit son courage à deux mains et alla lui demander son prénom et son numéro de téléphone. Le jeune homme se nommait Hackim et lui proposa de boire un café dans un bar.

Le jour tant attendu arriva. Hackim était déjà sur le lieu de rendez-vous depuis cinq minutes quand Eva arriva, elle était en retard. Elle se rattrapa en payant le café. Eva et Hackim commencèrent à faire connaissance et se rendirent compte qu'ils avaient plein de points communs. Elle décida de lui confier ce qui s'était passé chez le psychologue. Hackim la réconforta et lui dit qu'elle n'était pas seule. Ce fut le commencement de sentiments naissants. Ils se voyaient de plus en plus souvent, commençant à créer quelque chose

de sérieux. Ils ne voyaient plus les heures passer quand ils étaient ensemble. Ils avaient beaucoup de projets pour le futur et parlaient même de se fiancer. Eva ne s'était jamais attachée autant à quelqu'un en aussi peu de temps, elle avait très peur de se faire trahir mais Hackim la rassurait tout le temps... jusqu'au jour où le drame arriva.

Un jour, Eva se retrouva face à Hackim qui lui annonça qu'il l'avait trahie avec plusieurs filles. Eva tomba sous le choc car elle pensait avoir trouvé la bonne personne et trouvé l'affection inexistante de son père chez Hackim. Elle tomba en dépression pendant plusieurs mois sans donner de nouvelles à ses proches déboussolés par tous ces évènements. Au bout d'un certain temps, Léa vint rendre visite à Eva car elle culpabilisait de ce qu'il lui était arrivé. Eva lui demanda de sortir de chez elle car elle pensait que c'était sa faute si elle était dans cet état aujourd'hui. Elle se renferma dans ses études et eut l'idée de devenir psychologue pour aider les personnes qui sont dans le besoin. Après des années d'études, Eva réussit à atteindre son rêve et devint psychologue. Eva ouvrit son cabinet et son premier patient fut... Hackim. Eva fut surprise de le revoir après tant d'années, mais elle n'eut aucune émotion et ne souhaitant pas le recevoir comme patient, le renvoya chez un collègue.

Les dix adolescents se retrouvent dans le bar avec le magicien.

Le magicien : Vous avez atteint la dernière étape avant la grande finale, il vous reste donc le dernier mot-clé à

trouver. Le compte à rebours commence...

Les dix adolescents échangent entre eux pour trouver le mot sauf qu'il ne leur reste plus que dix secondes.

Imène : Il nous reste plus beaucoup de temps !

Camerone : J'ai trouvé ! Le mot-clé c'est amour.

Les dix jeunes ferment leurs yeux avec inquiétude, quand tout à coup... Tous les survivants se retrouvent devant une porte sombre.

Imène : Oh, hella*, on est tous vivants !

Camerone : En plus, y'a une porte, on va pouvoir sortir !

Le magicien apparaît avec un rire démoniaque.

– Ne vous réjouissez pas trop vite, ce n'est pas fini haha...

Il vous reste une dernière épreuve ! Ils se regardent tous très effrayés à l'idée de cette dernière épreuve.

Je vous propose un vote, l'un d'entre vous doit y laisser sa peau. Un dernier regard et il disparaît.

Tamara : Mais on va voter pour qui ?

Alison : J'ai une idée !

Islem : Ah j'aime bien quand elle dit ça !

Alison : On va tous voter pour nous-même, on va arnaquer le magicien !

Camerone : Vous comptez faire comment ? On va tous mourir !

Aurélien : Ouais t'inquiète, on gère.

Le magicien réapparaît avec des bulletins et une urne.

Les dix en chœur : Comme convenu on a tous voté.

Tout à coup, Camerone s'écroule dans un bain de sang.

**hella*: « trop bien » en arabe

Orlane : Il s'est passé quoi ?

Alexia se tourne vers le public avec un sourire en coin.

Par

Lilian Baillot Thiebaut,

Ethan Baleras,

Tifenn Blavier,

Yamine Bouguetaïa,

Adam Bousbih,

Eliaz Carcouet,

Esteban Chiazza,

Lohan Chotard,

Antoine Collin,

Ghislain Cortese,

Jules Dacquet,

Noah Damelet,

Noah Dubois,

Mickaël Fagot,

Nathan Francisque,

Silas Gerin,

Rémi Goncalvez,

Bryan Gros

et Thomas Jarry.

MA VIE... (PORTRAITS EN DEVENIR)

suivi de

NOS SOUVENIRS

Par les élèves du Lycée polyvalent des Portes de l'Oisans à Vizille, Seconde Bac Professionnel MTNE (Métiers des Transitions Numériques et Energétiques).

Auteur intervenant :

Moïse Touré.

En collaboration avec :

Sandra Debouzy, professeure de Lettres-Histoire.

Aurélie Deniaud, professeure Documentaliste.

Nos souvenirs a été orienté vers une mise en musique encadrée par **Daniel Ostfeld** et **Claire Hollier**. Cette mise en musique réalisée avec les élèves est à écouter sur le site auteurs-solidaires.org.

MA VIE...

(PORTRAITS EN DEVENIR)

À cet instant

À cet instant, mon père est dans une voiture, il fait une course poursuite avec la police

À cet instant, ma mère est à son bureau en train de travailler et elle s'ennuie

À cet instant mon oncle me donne de l'argent

À cet instant un inconnu marche

À cet instant les élèves recherchent des idées

À cet instant ma mère est à la maison pour son travail parce qu'elle est nounou (assistante maternelle)

À cet instant mon père travaille en chaudronnerie

À cet instant ma mère me lance sa claquette

À cet instant mon frère rentre en prison

À cet instant mon chien aboie

À cet instant ma sœur découvre son nouvel appartement

À cet instant je m'ennuie

À cet instant le PC d'Antoine a crashé

À cet instant je suis triste d'avoir sali mes chaussures

À cet instant le théorème de la tortue est créé (calcul de

ystème numérique)

À cet instant, je suis assis

À cet instant, il y a la guerre en Ukraine

À cet instant, mon chat dort

À cet instant, il fait froid

À cet instant je suis fatigué

À cet instant j'ai hâte d'être en vacances

À cet instant mon cousin révise pour un contrôle

À cet instant ma cousine va à la chasse pour aider son

père à ramener le gibier

À cet instant j'écris « À cet instant »

À cet instant je marche dans la classe

À cet instant ma mère fait à manger et ça sent bon

À cet instant mon frère casse un verre dans la cuisine et

se coupe la main

À cet instant mon frère est à l'armée

Je suis

Je suis une personne indécise avec des idées irréalisables

Je suis le plus beau

Je suis le plus cool

Je suis Tunisien et fier de mon pays

Je suis déguisé en pommier dans le parc à côté de chez moi

Je suis un homme riche qui roule en Bugatti Chiron

Je suis un lycéen grand et intelligent

Je suis un gamer passionné

Je suis un être humain, je suis encore au lycée, je suis

VIVANT

Je suis un élève, un ami et un frère
Je suis un sorcier

Je vois

Je vois une salle blanche, sans bruit, sans couleur, juste
une salle blanche
Je vois que je n'arrive pas à réfléchir
Je vois un gilet bleu
Je vois Nathan avec une veste blanche, des chaussures
noires et des chaussettes blanches
Je vois des cochons nous tomber sur la tête depuis le ciel
Je vois la vie avec des arbres
Je vois des oiseaux des chaises et des élèves
Je vois ma trousse qui est sur mon bureau qui est dans
la classe qui est dans le lycée qui est dans V. qui est en
France qui est en Europe qui est sur la terre qui est dans
le système solaire qui est dans l'espace qui est dans l'infini
Je vois cet homme, bientôt mort mais cela, il ne le sait
pas. Un grand brun, une bière à la main, assis sur un
tabouret de ce bar hideux. Il se fera virer d'ici, après deux
nouveaux verres. Je suis cachée à l'angle du bar, dans
moins d'une heure il ne sera plus en état de tenir un
quelconque verre entre ses mains

Si j'étais une époque

Si j'étais une époque je serais le Far West
Si j'étais une époque je serais les années 90
Si j'étais une époque je serais aujourd'hui

Si j'étais une époque je serais l'âge de fer
Si j'étais une époque je serais le Moyen-Âge
Si j'étais une époque je serais l'Antiquité Romaine
Si j'étais une époque je serais 1939-1945
Si j'étais une époque je serais la Révolution
Si j'étais une époque je serais 1998
Si j'étais une époque je serais le futur
Si j'étais une époque je serais 2001

L'avenir

- Je sais que ça va faire très cliché mais comment va être la planète ? Un camarade en parlait à cause de tout ce qu'on pollue etc. Qu'est-ce qu'on va devenir dans une vingtaine d'années ? Quand la planète sera complètement polluée et que ça va vraiment devenir difficile d'évoluer dans un monde où... qui est, je ne sais pas comment dire, qui est en train de mourir, quoi.
- C'est juste pour dire une petite phrase en fait, on ne peut pas revenir dans le passé, la Terre, dans tous les cas, va finir comme il y a 7 milliards d'années, il n'y aura plus personne dessus ; ça va être juste de l'eau, de la glace, juste devenir une boule de feu ou alors elle va exploser... Ce que j'ai envie de dire c'est qu'on ne peut pas faire reculer le temps et se dire que voilà si on fait ça, la terre va rester pendant des milliards et des milliards d'années alors que dans tous les cas, elle va se détruire. Viendra un moment où on ne pourra plus vivre dessus alors qu'on sera obligé de finir notre vie là.

- En fait, les médias parlent surtout des choses négatives du futur... Je suis quelqu'un sur un réseau social, qui a fait une vidéo sur la Terre et en ce moment au-dessus de l'Antarctique, je crois. Il y a un trou dans l'atmosphère qui fait rentrer de la chaleur, il est en train de se refermer petit à petit, parce qu'on fait de plus en plus attention. Par exemple, faire moins de trajet et moins polluer. Je trouve qu'on ne parle pas assez des choses positives qu'on est en train de faire pour la Terre, on parle beaucoup de choses négatives pour sensibiliser la population, alors que je pense que ce qu'on fait c'est déjà bien assez pour la planète.
- Pour la couche d'ozone et la pollution ce sont les gens : ils n'ont qu'à arrêter de péter, de manger, voilà. Il faut le dire parce que c'est à cause de ces gens, là, que la couche d'ozone part en vrille ; les vaches aussi, voilà, les voitures etc. Il faut arrêter de faire ça c'est tout.
- Dans le futur, je me vois avec un enfant, un boulot, marié, avec quand même un peu d'argent parce qu'on veut de l'argent, une vie paisible, une vie normale, banale, quotidienne, voilà.
- Je me vois en train de conduire, avec des enfants, une femme, ma vie qui sera bientôt finie parce qu'on ne sait pas quand on meurt...
- Dans 30 ans, je me vois avec mes deux enfants, ma femme, enfin si j'en ai toujours une ; surtout ce que j'aimerais encore, c'est conduire des voitures thermiques parce que, électriques c'est pas bon...

- Je trouve qu'on ne peut pas se voir dans vingt ans parce que si ça se trouve tu vas sortir de la salle, tu vas faire une crise cardiaque. (Rires) Du coup je trouve qu'on ne peut pas se voir dans vingt ans parce que tu ne sais pas ce qui peut se passer ; si ça se trouve tu ne vas rien faire, tu seras chômeur, tu seras SDF, tu ne sais pas ce qui peut se passer.
- Je veux faire une petite remarque par rapport à ce qui a été dit : j'ai vu une vidéo qui parlait des gens qui avaient des difficultés et des gens qui avaient de très bonnes moyennes en cours ; les gens qui ont des bonnes moyennes en cours ne sauront pas se débrouiller en groupe parce qu'ils ont toujours appris à se débrouiller tout seul, ils n'ont jamais eu besoin de personne, ils passent leurs soirées à réviser. Ils ne font que réviser alors que les gens qui ont eu des difficultés, eux, ils ont réussi à s'ouvrir aux gens, à recevoir l'aide des autres et c'est ça qui fait l'entraide entre les gens qui sont en difficulté, je voulais juste dire ça.
- Je voudrais répondre : les gens en difficulté, ils savent déjà ce qu'est la défaite, ils n'ont pas tout le temps réussi et ceux qui ont toujours des bonnes notes ils ne savent pas ce qu'est la défaite.
- Je te contre : si tu veux devenir riche, il faut travailler énormément et les gens qui ont 20 de moyenne, ce sont les gens qui travaillent le plus ; si t'es pas bon, il faut travailler, c'est juste qu'il faut travailler.
- Quand j'étais en 3^e, un de mes amis et moi, on s'était

donné un objectif : prouver à tout le monde que ce n'est pas parce qu'on avait des difficultés, qu'on avait des cours en moins parce qu'on était en classe ULIS, qu'on n'allait pas pouvoir devenir quelqu'un d'important ou quelque chose comme ça. On s'est donné comme objectif, soit de devenir un très grand chef d'entreprise, soit de devenir riche.

J'imagine devenir en 2030 [...]

J'imagine être mort en 2030

J'imagine conduire une voiture volante en 2030

J'imagine en 2030 que mon téléphone pourra parler

J'imagine en 2030 que mon frère sera libéré

J'imagine en 2030 devenir footballeur pro

J'imagine en 2030 marcher sur l'eau

J'imagine en 2030 devenir un voyageur dans l'espace

J'imagine en 2030 devenir un soldat dans une ville ultra connectée, dépendant de la technologie

J'imagine en 2030 devenir un philosophe dans la barbe

J'imagine en 2030 un vaccin contre toutes les maladies

J'imagine en 2030 que rien n'aura changé car c'est dans 8 ans

J'imagine en 2030 que des robots domineront la planète

J'imagine en 2030 que j'aurai une Lamborghini

J'imagine aller sur Mars en 2030

J'imagine devenir en 2030 un Youtuber

J'imagine devenir en 2030 le président de la République

J'imagine devenir en 2030, une femme d'affaire. Vaste

et inattendu comme sujet n'est-ce pas ? Les rôles changeront. Les clichés se briseront. Les hommes et les femmes échangeront leurs postes. « Des femmes au pouvoir ?! Mais on fonce vers la fin du monde ! ». Les femmes prouveront qu'ils ont tort. Le sexisme et toutes autres remarques de ce genre seront réduits à néant. Les femmes prendront le contrôle.

Si j'étais un pouvoir

Si j'étais un pouvoir je serais des rayons laser

Si j'étais un pouvoir je serais voleur

Si j'étais un pouvoir je serais l'invisibilité

Si j'étais un pouvoir je serais la télékinésie (*pouvoir bouger l'objet avec la pensée*)

Si j'étais un pouvoir je serais la fusion élémentaire

Si j'étais un pouvoir je serais riche

Si j'étais un pouvoir ce serait de voler

Si j'étais un pouvoir ce serait celui d'arrêter le temps

Si j'étais un pouvoir ce serait la disparition

Si j'étais un pouvoir je serais tous les pouvoirs

Il y a

Il y a la guerre en Ukraine car Poutine a complètement vrillé

Il y a la Terre qui tourne

Il y a du feu qui détruit la Terre

Il y a la guerre sur Terre

Il y a le prix de la nourriture qui augmente
Il y a des animaux qui disparaissent
Il y a des pénuries
Il y a des personnes qui meurent
Il y a la coupe du monde
Il y a le prix des dragibus qui a augmenté
Il y a encore des ventes d'esclaves
Il y a trop de racistes
Il y a un crabe dans un seau
Il y a une orange dans le panier
Il y a des écolos qui jettent de la soupe sur des tableaux

Si j'étais un personnage

Si j'étais un personnage je serais Naruto
Si j'étais un personnage je serais Dark Vador

Si j'étais une musique

Si j'étais une musique je serais de la techno
Si j'étais une musique, je serais la musique de Noël
Si j'étais une musique je serais une musique de piano
Si j'étais une musique je serais une musique des années
80 pour leur énergie

Si j'étais un jeu vidéo

Si j'étais un jeu vidéo je serais FIFA
Si j'étais un jeu vidéo je serais « Assassins Creed »

Si j'étais un livre

Si j'étais un livre je serais « Tintin »

Si j'étais un livre je serais « La Forteresse du Chaudron Noir »

Si j'étais un livre je serais « Harry Potter à l'école des sorciers »

Si j'étais un livre je serais un manga

Si j'étais un film

Si j'étais un film je serais « Fight Club »

Si j'étais un film je serais « La Cité de Dieu »

Si j'étais un film je serais « Star Wars »

Si j'étais un film je serais « Troie »

Si j'étais un film je serais « Jurassic Park »

Si j'étais un film je serais le « Seigneur des anneaux »

Si j'étais une couleur

Si j'étais une couleur je serais bleu cyan

Si j'étais une couleur je serais bleu turquoise

Si j'étais une couleur je serais bleu clair

Si j'étais une couleur je serais rouge

Si j'étais une couleur je serais noir

Si j'étais une couleur je serais le doré

Si j'étais une couleur je serais le orange

Si j'étais un paysage

Si j'étais un paysage je serais la Guadeloupe

Si j'étais un paysage je serais un stade de foot

Si j'étais un paysage je serais la mer

Si j'étais un paysage je serais une forêt en novembre
Si j'étais un paysage je serais le Mozambique

Enfance

- Pour moi la meilleure période c'est l'enfance, parce que pendant la primaire, les récréés duraient une heure, on pouvait s'amuser comme on voulait, on n'avait pas la pression des parents pour avoir des bonnes notes et on avait des ballons de foot en mousse et voilà.
- Moi je dirais pas que l'enfance est meilleure que l'adolescence ; quand on était enfant on s'amusait, on s'amusait, la vie était belle, elle était rose, mais adolescent on commence à mûrir, on commence à comprendre les choses de la vie et c'est là que ta vie prend un sens.
- Moi je dis que les deux c'est bien ; après, quand on est petit, on se dit qu'on ne va jamais grandir, quand on est grand on voudrait être petit et quand on devient adulte on se dit : « Ah ouais là on a une voiture, on a une meuf, on est bien, on a un travail et là, voilà, on a envie de redevenir petit... ». C'est bon j'ai fini. Allez l'OM.

Adolescence

- L'adolescence c'est le moment où on découvre plein de choses, où on est ouvert d'esprit, des choses qu'on aime, qu'on n'aime pas ; je trouve que c'est une période importante parce qu'on s'éveille mentalement.
- À l'adolescence, on découvre les choses chiantes et les choses bien, on découvre les amis qu'on va garder

pendant longtemps et on découvre les cours qui sont chiants, surtout.

- Quand on est adolescent on commence un peu à se rebeller, on fait un peu les caïds, on commence à choisir la voie qu'on veut prendre plus tard dans la vie ; par exemple si on veut devenir électricien, avocat ou même rien faire... oui, être au chômage.
- À notre âge, il y a beaucoup de gens qui jugent, du coup il y a beaucoup de gens qui ne s'habillent pas comme ils veulent à cause du regard des autres... À 18 ans on est libre de faire ce qu'on veut, on peut prendre nos libertés et faire notre vie tout seul.

Si j'étais un sentiment

Si j'étais un sentiment je serais la bonté

Si j'étais un sentiment je serais la haine

Si j'étais un sentiment je serais le stress

Si j'étais un sentiment je serais le plaisir

Je me souviens

Je me souviens de la mort de Johnny c'était un grand chanteur que je n'aimais pas.

Je me souviens de la naissance de mon frère car c'est le jour du printemps.

Je me souviens de tous les *Fast and Furious* en entier car je les ai vu 50 fois.

Je me souviens de mon lapin parce qu'il était tout doux

Je me souviens que j'ai caressé un castor.

Je me souviens de mon chien.

Je me souviens de mon voyage en Angleterre et au Canada.

Je me souviens de mon arrière-grand-mère et de sa joie constante.

Je me souviens de la première fois que je suis allé au Futuroscope, c'était très impressionnant.

Je me souviens du premier film d'horreur que j'ai regardé, ce n'était pas très effrayant.

Je me souviens de cette matinée où je suis arrivé à l'aéroport, avec mes parents, j'étais stressé car je n'aime pas prendre l'avion mais j'étais aussi impatient car j'allais pouvoir visiter un pays qui est hors de l'Europe. J'ai pu visiter Los Angeles, le Grand Canyon, Las Vegas, l'Antelope Canyon et San Francisco, nous sommes aussi passés par la Route 66... ce voyage était génial mais je ne pense pas y retourner car à chaque ville ou état que nous visitons il y avait beaucoup de personnes sans-abri, ce qui m'a enlevé une partie de ma joie.

Je me souviens de ce jour où j'ai été champion de la Région, j'avais 10 ans, c'était le dernier championnat de l'année, j'étais obligé de gagner cette course pour passer premier sinon je finissais 3^e. C'était un 200 mètres nage libre, j'étais au plot numéro 3, la course commence, je prends de l'avance très vite, puis à 100 mètres je commence à fatiguer, à 150 mètres, le second commence à me rattraper puis dans les derniers 25 mètres, je décide de tout donner pour passer premier, je finis premier avec 3 secondes

d'avance, ce qui est beaucoup pour un 200 mètres nage libre et voilà... La joie.

Je me souviens quand le premier ordinateur que j'ai monté, a démarré.

Je me souviens de ma première console.

Je me souviens quand la police m'a poursuivi devant le KFC.

Sujets sensibles

- Je veux revenir sur ce qui a été dit sur la télé. Je trouve qu'on y parle beaucoup des choses qui font des vus mais pas des choses graves qui se passent dans le monde ; la Palestine, le Congo, on ne vous oublie pas.
- En tout cas, ça fait longtemps qu'il y a des guerres qui se passent et ils ne veulent pas en parler, ou peut-être une fois, mais pas autant que la covid, la covid a été plus importante que les guerres.
- On ne parle pas assez des guerres qu'il y a autour de nous, par exemple pendant un ou deux mois on a quand même beaucoup parlé de la guerre en Russie et en Ukraine alors que ça fait 30 ans qu'il y a la guerre en Syrie, qu'il y a encore les Talibans en Afghanistan... Il y a encore plein de choses qui vont mal dans le monde. Il faut qu'on arrête de faire comme si on ne pensait qu'aux pays de l'Europe et qu'on s'ouvre un peu aux autres pays.
- Il y a un sujet, je trouve, qu'il ne faudrait pas aborder, c'est la politique ; parce que quand même, on reste à

- l'école, on n'a pas le droit de donner son avis politique. Dire pour qui on veut voter, conseiller des gens pour influencer leur vote ; par exemple, au hasard, je dis à un élève : va voter Monsieur Emmanuel Macron, demain s'il n'a pas envie d'aller voter il n'ira pas, c'est ça la laïcité et l'école. On a le droit d'avoir une opinion politique mais pas le droit de l'exprimer.
- On nous parle beaucoup du harcèlement au collège et au lycée mais pas beaucoup en primaire alors qu'ils devraient beaucoup plus sensibiliser les primaires à ce sujet. Ils nous expliquaient qu'au lycée, les gens s'en foutent de comment tu t'habilles, de comment tu vis... En fait tu vis ta vie et si les autres ne sont pas d'accord, c'est pas grave, tu t'en fous, tu traces ta vie, tu continues... Au contraire, je vois par rapport à ce que j'ai vécu en primaire ; étant donné que j'ai redoublé, il y a certaines personnes de mon ancienne classe qui m'ont, comment dire, pas harcelé, m'ont rabaissé à un certain moment et... comment dire... ça aurait été bien qu'il y ait des cours, je ne sais pas, vers le CE1 ou le CE2 pour faire comprendre qu'il ne faut pas faire ça... Après j'ai eu beaucoup de chance parce que ça n'a duré qu'un mois, mais je sais qu'il y a certaines personnes pour qui ça continue jusqu'en 6^e, 3^e, et même encore au lycée...
 - Si je devais changer quelque chose, ce serait que les gens arrêtent de juger les autres et que chacun fasse sa vie sans juger, ça les rendrait plus heureux.
 - Je trouve que le racisme est trop banalisé en France ;

tous les jours, j'entends des injustices, des mots qui touchent... J'ai des amis victimes de racisme et ça me touche parce qu'en fait on est tous les mêmes au fond.

- Je pense au type d'éducation à l'école. Je vais vous donner mon ressenti, par exemple, en primaire, ils ne nous apprenaient pas l'anglais, la physique, la SVT... On arrive au collège, paf, dès la 6^e, physique, SVT, anglais ! Toutes ces choses qu'on n'avait jamais bossées... Les profs, dès qu'on arrive en 6^e, ils commencent à nous donner plein de choses, à nous faire apprendre plein de choses, par exemple les verbes irréguliers et tout ça alors qu'en primaire on n'avait jamais vécu ça. Je trouve dommage en primaire, qu'ils ne nous apprennent pas ces choses de tous les jours qui vont nous servir plus tard. On sait maintenant que l'anglais est une langue qui va se développer de plus en plus dans le monde, on en aura besoin de plus en plus dans notre futur...

Ce que j'aime le plus chez moi

Ce que j'aime le plus chez moi c'est que je trouve toujours des bons amis (pas tous)

Ce que j'aime le plus chez moi c'est que j'ai eu beaucoup de chance dans mon enfance

Ce que j'aime le plus chez moi c'est ma grandeur

Ce que j'aime le plus chez moi ce sont mes mains parce qu'elles sont très grandes

Ce que j'aime le plus chez moi c'est mon envie de continuer

Ce que j'aime le plus chez moi c'est mon univers
Ce que j'aime le plus chez moi c'est ma détermination
Ce que j'aime le plus chez moi c'est ma manière de parler
Ce que j'aime le plus chez moi c'est mon niveau en anglais
Ce que j'aime le plus chez moi c'est ma voix
Ce que j'aime le plus chez moi c'est ma capacité à surpasser les critiques
Ce que j'aime le plus chez moi c'est ma logique
Ce que j'aime le plus chez moi c'est le fait que je ne stresse pas
Ce que j'aime le plus chez moi c'est que je n'ai aucun problème
Ce que j'aime le plus chez moi ce sont mes cheveux bouclés parce qu'ils sont jolis
Ce que j'aime le plus chez moi ce sont mes yeux bruns
Ce que j'aime le plus chez moi c'est ma gentillesse car c'est agréable
Ce que j'aime le plus chez moi ce sont mes mains parce qu'elles me sont indispensables
Ce que j'aime le plus chez moi c'est ma taille parce que j'aime être grand c'est un avantage
Ce que j'aime le plus chez moi c'est mon talent au jeu vidéo
Ce que j'aime chez moi c'est mon corps parce qu'il me donne l'allure d'un athlète
Ce que j'aime le plus chez moi c'est ma clémence
Ce que j'aime le plus chez moi c'est ma fantaisie

Ce que j'aime le plus chez moi c'est ma façon de penser
J'aime beaucoup de choses de ma personne, mais ce que
j'aime le plus c'est d'être une femme aux cheveux courts.
En deux courtes années mes cheveux ont bien changé,
entre colorations rouges, violettes, noires et des coupes
toutes différentes les unes des autres. J'ai trouvé celle qui
me plaisait et qui me faisait m'aimer telle que je suis. Une
simple femme aux cheveux courts et blancs. Oui, c'est ce
que j'aime le plus chez moi.

Je crois

Je crois aux histoires qui sont folles

Je crois aux fantômes

Je crois que le paradis existe

Je crois à moitié en Dieu

Je crois aux esprits

Je crois à la solidarité

Je crois être le meilleur de la classe

Je crois au destin

Je crois à l'envers

Je crois tout le monde

Je crois à tout

Je crois à Dieu

Je crois que je suis un dieu

Je ne crois personne

Je crois que je suis fou

Je crois en l'amitié

Je crois en la gentillesse

Je crois en la France
Je crois en moi
Je crois en mes amis
Je crois en mes parents
Je crois aux fantômes
Je crois aux anges
Je crois aux démons
Je crois en la technologie
Je crois en la science
Je crois aux miracles
Je crois en l'humanité

J'ai peur

J'ai peur d'être chauve car j'ai de beaux cheveux
J'ai peur de mon père
J'ai peur du noir car on ne sait pas ce qui peut se passer
J'ai peur des pigeons à cause de leurs bruits
J'ai peur de l'enfer car il y a des flammes
J'ai peur des Backrooms
J'ai peur de ce qu'il y a sous terre
J'ai peur du temps qui passe
J'ai peur de la peur
J'ai peur de rater mes études
J'ai peur de louper mon bus
J'ai peur de mourir
J'ai peur d'être malade
J'ai peur d'avoir un cancer
J'ai peur de ne plus avoir d'imagination

J'ai peur d'être muet
J'ai peur d'être tétraplégique
J'ai peur des piqûres
J'ai peur des SDF
J'ai peur des mecs bourrés devant la gare
J'ai peur des kangourous parce qu'ils sautent haut
J'ai peur de tomber par terre
J'ai peur des Chinois
J'ai peur de l'échec
J'ai peur de l'oubli
J'ai peur de l'ennui
J'ai peur de l'abandon
J'ai peur de la solitude
J'ai peur d'avoir une moyenne en dessous de 13/20
J'ai peur d'être seul à la cantine
J'ai peur de ne pas bien gagner ma vie
J'ai peur de ne pas avoir de stage
J'ai peur de mon père
J'ai peur d'avoir des mauvaises notes
J'ai peur de ne pas gagner mon championnat
J'ai peur des serpents
J'ai peur de Lohan
J'ai peur d'arrêter la musculation
J'ai peur d'être envahi par les extraterrestres
J'ai peur des vestiaires des rugbymans
J'ai peur des 4h de cours d'affilée
J'ai peur des contrôles quand j'ai pas révisé la veille
J'ai peur des clowns

J'ai peur de mon ombre
J'ai peur des insectes
J'ai peur de moi
J'ai peur des chiffres
J'ai peur des limaces
J'ai peur de réussir
J'ai peur de ne pas réussir
J'ai peur de la forêt
J'ai peur des fonds marins
J'ai peur du mal
J'ai peur de rien
J'ai peur des films d'horreur
J'ai peur pour le foot car « le football a changé »
J'ai peur de voir mon bulletin
J'ai peur du goût des repas froids de la cantine
J'ai peur de la mort et de ce qu'il y a après
J'ai peur des araignées et je ne sais pas pourquoi
J'ai peur du vide car je n'aime pas la sensation de tomber
dans le vide
J'ai peur de ne plus être libre
J'ai peur de me faire kidnapper

Si j'étais une valeur

Si j'étais une valeur je serais la discrétion
Si j'étais une valeur je serais l'honnêteté
Si j'étais une valeur je serais l'amour
Si j'étais une valeur je serais la fidélité

NOS SOUVENIRS

Noah Du : Je m'appelle Noah Du et je me rappelle d'un soir d'hiver, nous étions dans un parc, quatre autres amis et moi, quand des jeunes plus vieux que nous sont arrivés en moto et ont fait exploser des pétards et des feux d'artifice à côté de nous. Depuis ce jour, je me méfie quand je sors le soir.

Noah Da : J'imagine en 2030 être riche, être entrepreneur, hacker de GTA 6 (jeux vidéo), être un robot, un électricien.

Adam : Je me souviens d'un rêve où Ronaldo est venu boire le thé avec mon père ; après on a fait un petit foot et je l'ai gagné.

Lohan : J'imagine devenir une personne célèbre dans un monde qui a énormément changé avec des voitures volantes, tout électrique, des bâtiments futuristes avec des tours, un monde où tout le monde sort ou s'habille comme il veut et où tout le monde est égal.

Rémi : Je me souviens de mes vacances au Portugal et de la nourriture du pays. J'imagine devenir un créateur de jeux vidéo, habiter au Japon, faire le tour du monde et que le monde soit plus ouvert d'esprit.

Nathan : Je me souviens d'avoir fait perdre mon équipe en 1/8^e de finale en loupant un penalty et j'avais pleuré.

E : Je me souviens de ce jour-là, je devais avoir 14 ans. Je venais de commencer le rugby depuis quelques mois quand, à la fin d'un match, nous étions qualifiés à jouer la finale. Quelques jours passent puis le moment tant attendu arrive. LA FINALE, je me souviens de ma détermination à gagner cette finale, notre finale.

Yamine : Je suis Thierry Henry de Viry Chatillon, coup d'envoi 2 heures on gagne 6-0 je mets les 6 buts. Je me souviens, j'étais avec Cristiano Ronaldo au Portugal, je me souviens que j'ai revu mon ancien meilleur ami. Ce matin j'ai fait un exercice et après je me suis fait viré par M^{me} D.

Esteban : Je m'appelle Esteban et je me souviens de ce jour. J'avais 11 ans c'était la coupe du monde de l'été 2018. Je me rappelle du match France Argentine c'était un match de très haut niveau « footballistiquement » parlant.

Ethan : Je m'appelle Ethan et je me rappelle de ce soir avec un ami. Je devais avoir 13 ans. Nous étions sortis le soir d'Halloween dans une forêt pour se faire peur. Pendant mon épopée, j'entendis des bruits autour de moi comme des souris tapies dans l'ombre. Soudain, mes amis sortirent des buissons tous déguisés.

Thomas : Je m'appelle Thomas et je me souviens de ce mercredi après-midi. Je devais avoir 11 ans. Je me suis foulé une cheville, j'avais mal. On a dû m'emmener à l'hôpital. Le docteur a dit qu'il devait amputer mon pied.

Lilian : Je m'appelle Lilian et je me rappelle d'un souvenir d'enfance, plein de bonheur. C'était un jour d'hiver enneigé, tout était blanc : les arbres, les fleurs, le ciel. Mon père et moi sommes partis en montagne pour nous amuser et comme mon chien adorait la neige nous l'avons emmené avec nous.

Jules : Je m'appelle Jules et je me rappelle, j'avais 9 ans, c'était une journée d'hiver, l'après-midi. Je faisais de la luge et je me suis retourné le poignet, mes phalanges étaient bleues...

Antoine : Je m'appelle Antoine et je me rappelle d'un souvenir d'enfance : j'avais que 9 ou 8 ans et comme cadeau j'avais reçu ma deuxième console de salon. Ce soir-là c'était le plus beau Noël de ma vie.

Michaël : Je me souviens de cette année de 6^e où tout le monde m'évitait car mon soi-disant meilleur ami avait raconté des ragots sur moi, donc je me retrouvais souvent tout seul...

Eliaz : Je m'appelle Eliaz et je me rappelle d'un souvenir d'enfance, une journée de ski de fond. Il y avait un soleil radieux et la piste était déserte. Je me souviens de ce petit air frais qui me rappelle le froid de la montagne.

Ghislain : Nous avons commencé un TP* où on démonte un PC. Ce TP* a commencé hier et je me souviens de chaque minute. Ce TP* m'a tellement plu que d'ici Noël je vais construire mon propre PC : ceci était un rêve cet été, mais il sera une réalité d'ici la fin d'année.

Silas : Je m'appelle Silas et cet été je suis allé à la dune du Pilas pour voir ce beau paysage ensablé et sa forêt, mais le soir, sur la route du retour nous avons entendu à la radio que toute la forêt qui entourait la dune avait entièrement brûlé en quelques heures.

Tifenn : Je m'appelle Tifenn et je me rappelle de cette soirée comme si c'était hier. Ces cris stridents ainsi que ces supplications sont toujours gravés dans ma tête. Cet homme avec les mains liées dans le dos se débattait pour fuir ce cauchemar, moi aussi je voulais partir, ne plus voir

ce sang gicler de cet homme qui m'est inconnu. Mais je ne le pouvais pas.

Bryan : Mon histoire est en fait un monde de rêve, un endroit où le monde est libre, où on peut conduire comme on veut, où on écoute de la musique où et quand on veut, au volume qu'on veut.

Le chœur :

Je me souviens de ce matin glacial... un visage, non deux, trois, plusieurs visages d'anges déplumés qui passent... en ce matin glacial.

Je me souviens du temps qui trace des sillons pour que s'irriguent nos mémoires.

Je me souviens... la nuit descendait plus bas ce soir-là avec son manteau de silence.

Je ne me souviens pas de jours sans guerre.

Je ne me souviens pas avoir rêvé de lendemains.

Je me souviens d'avoir eu 10 ans.

Je me souviens de mon corps en mouvement avec une musique dans ma tête.

Je me souviens d'avoir prié Dieu en famille.

Je me souviens de ne plus rien reconnaître sauf le battement violent de mon cœur.

NOS SOUVENIRS

Je me souviens que j'ai peur du noir.

Toi tu dors dans la lumière ?

Je me souviens des nuits de sommeil.

Je me souviens des rêves.

Je me souviens que je n'ai aucun souvenir de mes premiers pas.

Où est passée mon enfance ?

Par :

Gaspar Caddoux,

Justin David,

Marie Desebe,

Joris Devaud,

James-Daniel Diaz Villegas,

Laura Dumoulin,

Lucas Farrugia,

Timothé Gautrot,

Maëlla Le Roy,

Lucie Maillet,

Solène Mats,

Lara Nascimento,

Corentin Riand,

Dimitri Teyssot

et Eloïse Thevenon-Lamberet.

PAYSAN ET FIER DE L'ÊTRE !

(récit et scénario)

suivi de

JE ME SOUVIENS...

Par les élèves du Lycée professionnel agricole de Contamine-sur-Arve, Seconde professionnelle Productions (Conduite d'élevages et de cultures).

Autrice intervenante :

Mélanie Baxter-Jones.

En collaboration avec :

Murielle Brémond, professeure d'Éducation Socio-Culturelle.

Lucie Chatel, professeure Documentaliste.

Paysan et fier de l'être ! a été orienté vers une mise en image encadrée par **Mélanie Baxter-Jones** pour l'écriture du scénario et par **Florian Geyer** pour la réalisation. Cette mise en image réalisée avec les élèves est à visionner sur le site auteurs-solidaires.org.

PAYSAN ET FIER DE L'ÊTRE !

Alizée

Ce matin-là, j'ai mis ma veste, mon casque, mes gants et je suis partie en moto à la ferme de ma mémé. Ce matin, j'ai le temps, ce n'était pas pour travailler, il est 7h20... d'habitude, je pars à 5h15... Ce matin-là, j'ai 15 ans tout pile, c'est mon anniversaire. 15 tours de soleil... C'est pas rien ! La route est glissante. Il y a beaucoup de brume et il fait froid. Des gouttelettes stagnent sur la visière de mon casque. Suis passée devant le cimetière et j'ai une pensée pour mon grand-père Dominic. Devant chez le coiffeur, je me suis dit qu'il fallait vraiment que je me coupe les cheveux, que ça va plus du tout. Puis suis passée devant l'ancien grand champ, où je faisais du cheval au galop... Je comprends pas pourquoi, ils ont construit trois immeubles immenses et moches. Quel gâchis !! Un terrain agricole devenu clapier à lapins pour humains... Ensuite, je prends la route étroite en direction de la ferme, je croise le Partner blanc de René, mon grand-oncle qui aide ma mémé à la ferme. Je lui fais signe de la main, il me regarde

et me réponds pas... Comme d'habitude...

Je me demande si, le fait que je travaille pas aujourd'hui, l'a mis plus en colère que les autres jours. C'est étrange qu'il parte à cette heure-là. Il doit juste avoir fini de nettoyer l'étable. La ferme pour moi, c'est l'histoire de ma famille, toute ma vie et mon réconfort.

Je gare ma moto dans la cour, j'enlève mon casque et en me retournant, je vois l'apprenti Alexis, revenir en tracteur avec la bétailière. Il est sympa Alexis... Il travaille bien Alexis... Il me fait rire parce qu'il arrive le ventre vide à 5h20 pour la traite, mais il prend toujours un petit biscuit pour traire « pour tenir jusqu'au petit déjeuner ». Alexis est incroyable... ! En plus il est beau gosse avec ses taches brunes sur le visage, cheveux blonds, grand, plutôt fort et pas très enrobé. C'est surtout, un super garçon d'écurie. Il sait tout faire. Y a juste besoin de lui expliquer. Bon, il parle pas beaucoup, et est plutôt timide. Mais ça me va ! Ça me plairait bien de l'avoir comme associé, si j'arrive à reprendre la ferme.

En entrant, chez ma mémé, ça sent bon la pâtisserie... Elle avait tout préparé et tout m'attendait sur la table. Les tartines encore chaudes, le thé tout prêt, et le gâteau chouchou que j'aime tant. Elle l'appelle comme ça ma mémé, le gâteau chouchou, parce que avec mes frères et mes cousins, nous sommes ses chouchous... c'est notre gâteau. Je fais un bisou à ma toute petite mémé pour lui

dire bonjour. Et puis, je m'installe gentiment pour petit déjeuner avec elle.

Chez elle, je me sens moi. Je vois encore ma photo à côté des vaches, le regard accroché aux nuages, plutôt que de regarder l'objectif. Je me rends compte que je suis un peu tête en l'air... Mais ce n'est pas grave, j'ai quand même une très bonne coordination pour rattraper les éventuelles bêtises que je peux faire.

*Je suis un chanvre qui s'en va dans le vent d'hiver.
Je décompresse dans mon salon avec mon chien.
Sur mon canapé, en short, je regarde Shrek avec passion.
Je me téléporte chez ma mémé manger le gâteau chouchou.
Je regarde mon téléphone et vois la nouvelle notification
#montbéliarde.*

Alexis

Je suis encore fatigué de ma journée d'hier, je dois travailler tôt le matin. Trop tôt. Il fait 7°C dehors, mais quand je rentre dans l'étable, j'ai bien chaud grâce à la chaleur des bêtes. Traite finie, fini de faire boire les veaux et me suis occupé des vaches. Je suis déjà sur mon tracteur, c'est un John Deere vert foncé et les jantes sont jaunes. C'est là que je la vois. Ou plutôt que je l'entends... je sais reconnaître le bruit de la moto d'Alizée. Je la vois. L'observe sans cesse...

je ne peux pas m'empêcher de la trouver fascinante.

Elle gare sa moto, elle retire enfin son casque... Ses longs cheveux dorés flamboyants à la lumière du soleil flottent dans le doux vent d'automne. Ses yeux bleus. Elle me regarde. Brusquement, je tourne la tête pour échapper à son regard. Suis éjecté de mes pensées... M'a-t-elle vu la regarder ? Mes yeux s'accrochent sur la maison, en particulier sur la fenêtre de la cuisine... je vois un véritable petit-déjeuner. Sur la table, deux assiettes et une théière, théière qui doit sûrement être remplie à ras bord de thé chaud, moi j'ai froid, je me suis levé à 5h20, je n'ai pas encore déjeuné. J'arrive pas à manger quand je me lève. Mais je prends toujours un biscuit pour tenir jusqu'au petit-déjeuner... je le vois leur petit-déjeuner... Un plateau plein de tartines dorées et qui doivent sans doute être croustillantes, deux pots de confitures maison qui semblent briller et là, je le vois au milieu de la table comme une œuvre d'art un gâteau ça me mettait l'eau à la bouche. Je m'assirais bien avec Alizée et la mémé, et parler de travail... Ça me met en rogne, elles ont de la chance. Y a plein de choses qui me mettent en rogne, on se moque souvent de moi. Lorsqu'une personne se fait moquer, tout le monde trouve ça drôle. Tout le monde trouve ça drôle, de s'en prendre à une personne sans savoir ce qu'elle traverse réellement. Et pour moi, c'est tout autre chose. Petit à petit, je me renferme sur moi-même. J'ose pas parler de tout ce qui se passe, de peur que la situation empire.

Parfois, j'inventerais bien des excuses pour ne plus venir travailler. À force de vivre l'enfer, des idées noires arrivent mais personne ne s'en rend compte. Jusqu'au jour où la victime passe à l'acte, et c'est seulement à ce moment que les oppresseurs se rendent compte de la gravité de leurs actes. Le suicide c'est pas qu'à la télé, le suicide est aussi et surtout dans le monde agricole parce qu'il y a trop de charges à payer, la vie de paysan est dure et compliquée parce que aussi l'agriculteur se retrouve seul souvent face à une charge de travail immense... après on se demande pourquoi je préfère les animaux aux êtres humains ??!

Les animaux nous aiment pour ce que nous sommes, ils nous prennent avec nos qualités et nos défauts car ils ne font pas la distinction entre les deux, ils ne nous jugent pas que ce soit sur notre physique ou sur notre comportement, ils arrivent à ressentir notre peine et deviennent donc notre thérapie. Les animaux restent toujours fidèles à leur maître. Les animaux sont ce qu'il y a de plus beau.

Par contre les humains eux, dès qu'ils voient une personne souffrir, ils ne vont pas chercher à l'aider au contraire, ils vont l'enfoncer encore plus. Certes les animaux nous cassent les os mais les humains, eux, nous brisent le cœur. Il ne faut pas oublier que si on nourrit un animal trois jours, il se souviendra de nous, tout le reste de sa vie. Mais si on nourrit un humain trois jours, il nous oubliera en quelques secondes... Une voix me sort de mes pensées, c'est

Alizée même si elle me dit juste un « bonjour, comment ça va, je t'ai pas trop manqué ce matin pour le travail... ». Bien sûr qu'elle m'a manqué... c'est suffisant pour me rendre heureux. J'oublie toute ma colère si facilement grâce à elle. Avant que je ne puisse lui répondre elle disparaît dans la maison. Même si je le savais déjà cette fille, je l'aime plutôt en amoureuse... même si, elle va rester pour moi une collègue, p't-être qu'elle deviendra mon amie...

J'en ai pas beaucoup des amis... Un vrai ami, c'est une personne sur qui on peut compter. Une personne qui connaît notre vie de A à Z et qui ne dévoilera jamais un seul secret. Un vrai ami est la personne avec qui on a des fous rires sur des sujets qui ne font rire que nous. C'est une personne avec qui on se sent en totale confiance. Un vrai ami sera toujours là pour l'autre, dans n'importe quelle situation. « Les vrais amis sont comme les étoiles. On ne les voit pas toujours mais on sait qu'ils sont toujours là ». En tous cas, moi, j'ose pas trop lui parler, à Alizée, j'ai peur de me tromper dans les mots et d'être maladroit...

René, mon patron, a un peu la vieille méthode. Le boulot toujours fait à la va-vite et toujours en train de râler et jamais content. Mais grâce à lui, j'en apprend tous les jours et il reste quand même sympathique malgré ses défauts. Je crois que je l'aime bien quand même ! Et la mémé, elle est si gentille toujours en train de nous proposer une part de gâteau ou un verre à boire et toujours de bonne humeur,

accueillante... Elle travaille encore beaucoup pour son âge.

Moi, je suis comme une petite fleur de montagne.

Qui fleurit sous le soleil d'été, et qui périt à l'arrivée de l'hiver.

Si parfaite par rapport à mes voisines. Le début d'après-midi, je m'épanouis Au milieu de ma montagne fleurie. Je suis libre comme Sébastien.

Heureux au milieu de ces petites vaches noires, mes Hérens.

Celles de mes parents.

Si parfait et imparfait. Je suis une petite edelweiss.

René

Dans une vie agricole, on travaille beaucoup pour essayer de gagner sa croûte, mais parfois, c'est pas le cas. Avec des années comme celle de la COVID, la guerre en Ukraine, l'inflation... et que tout augmente : les aliments pour les vaches, le matériel... et que notre produit, le lait par exemple augmente que de 10 – 20 centimes le litre ; et bien au final, on arrive pas à joindre les deux bouts. C'est à cause de cela que les exploitations coulent... puis on a beaucoup de papiers à signer. On a l'assurance, les banques, la MSA... Parfois même souvent, on a des papiers très importants à signer comme des prêts, des assurances... avec des informations très privées et précises. Souvent, on est sollicités, il y a des personnes qui viennent chez vous ou

vous contactent pour vous proposer d'autres assurances, d'autres contrats... parfois il faut le faire en ligne, sur internet... et ces malins sont très forts dans leur publicité mensongère. Comme ça vous semble intéressant, vous signez le papier, sans même l'avoir lu ou presque par faute de temps. Et quelques heures ou jours plus tard, vous recevez un appel de la banque comme quoi tout l'argent du compte a été transféré. Et là votre entreprise coule à cause de cela et là vous pouvez rien faire à part pleurer : en fait, c'est des vraies arnaques !!!

Alors je ronchonne, on m'a catégorisé, c'est juste ou c'est pas juste ? On m'a mis une étiquette. Pour tout le monde, je suis un chien méchant, parce que je suis ronchon. C'est juste ou c'est pas juste ? Je comprends pas parce que moi personnellement, j'aime ma famille, j'aime leurs amis, j'aime les enfants, j'aime les humains... mais eux je les vois me regarder bizarrement, changer de trottoir, détourner leurs enfants en leur disant : « Tu vois, c'est un chien méchant, ça c'est un chien dangereux ». J'entends bien que je ne suis pas normal, qu'on devrait m'interdire... m'interdire de vivre... parce que je suis un chien méchant. Et si vous voulez me juger, jugez-moi, mais jugez-moi seulement à mon comportement. Personnellement, je n'ai jamais fait de mal à personne et j'en ai pas envie. Pas envie non plus, de porter une muselière. Je dis ce que je pense ... c'est comme ça ! Et ça, ça leur plaît pas !! Certains humains font n'importe quoi, ils me mettent une étiquette et,

plus ils me le disent ou font savoir... Plus j'ai envie de mordre !!... Alors c'est juste ou c'est pas juste ?

Bref, enfin fini de traire ! J'envoie Alexis aux champs, chercher une génisse blessée. Il part en tracteur. Je nettoie toute la salle. Mon téléphone sonne. C'est le vacher qui garde mes bêtes en alpage. Lily, une de mes génisses est tombée malade. Il faut absolument lui amener un médicament. Elle avait ingurgité une canette, que quelqu'un avait dû jeter dans un champ ; et nous essayons toujours de la soigner. Je raccroche, je prends le Partner blanc avec ce fameux médicament en direction de l'alpage. Sur la route, je croise Alizée, cette gamine qui croit pouvoir reprendre la ferme. C'est la petite-fille de ma sœur... Pfff n'importe quoi, reprendre la ferme... ça va bien devenir une ferme de bonne femme ! Comme c'est son anniversaire, elle est pas venue ce matin. Elle fait un peu sa princesse. Cette ferme, elle était à mon père. Qui l'avait eu de son père. Il est vrai, que la mère y avait beaucoup travaillé... mais c'est mon père qui prenait toutes les décisions. On a repris l'exploitation avec ma sœur et son mari Dominic, pis là encore c'est les hommes qui décidaient... Mais Dominic, mon beau-frère, le mari de la mémé, le grand-père d'Alizée, est tombé malade. Dominic travaillait beaucoup, même trop. Parfois, il rentrait avec des maux de dos affreux et on s'inquiétait beaucoup. Il en devenait fou !

Puis, il a choppé ce foutu cancer, aux poumons...

Le fait, qu'il fumait ; ça n'a vraiment pas arrangé les choses. Il avait pourtant arrêté mais trop tard.

Je l'aimais beaucoup mon beau-frère, il rendait heureuse ma sœur. Il travaillait bien. On était pareil et complice tous les deux. Son décès m'a beaucoup touché moi et aussi la petite Alizée, je ne parle pas de ma sœur, elle était dévastée.

C'était l'exemple d'Alizée, mon meilleur ami et le grand amour de ma sœur. C'est après sa mort qu'on a embauché Alexis.

Je suis un feu ardent de temps à autre et doux le plus souvent.

Je suis comme si j'étais à la chasse patient et attentif.

Comme Dominic, je suis généreux et fou du volant. Comme ma chambre, je suis calme.

Je suis comme laisser la lumière allumée, plein de mauvaises habitudes.

Comme ma veste de chasse qui prend pas l'eau, je prends pas les problèmes au sérieux.

La Mémé

Ce matin, j'ai préparé un bon petit-déjeuner pour ma petite-fille Alizée, elle a 15 ans aujourd'hui ! Ça ne me rajeunit pas !

Je lui fais son gâteau chouchou qu'elle aime tant et ses bonnes tartines. J'entends le Partner de René partir. Je me

demande où il part, car c'est bizarre qu'il parte si tôt. Peut-être que la génisse Lily, va pas mieux... qu'il est parti à l'alpage... Elle avait mal au ventre, on a pensé directement qu'elle avait avalée un corps étranger. Le vétérinaire est venu pour lui drainer l'estomac et normalement ça devait aller mieux.

Son état ne s'était pas aggravé ; même si le médicament du vétérinaire ne faisait pas effet. Malgré ça, je faisais ma traite comme d'habitude et là paff ! Je me prends un coup de pied dans le nez « génial ! ».

Du coup, le nez plein de sang, je me relève après quelques secondes par terre. Et là... J'entends une vache, Lily, hurler à la mort. Je vais vite voir ce qu'il se passe et Lily s'était coincée au cornadis autobloquant de l'écurie, le système qui permet de maintenir les vaches à l'auge. En essayant de se coucher, elle s'est pendue... j'étais paniquée, je n'arrivais pas à la relever donc j'ai appelé mon frère, Alizée et Alexis et personne ne répondait, j'étais paniquée, mais surtout très apeurée. Suis pas bien grande et commence à fatiguer. Je me suis précipitée pour ouvrir tous les cornadis, soulever sa tête trop lourde pour moi, et par un miracle, je sais pas lequel, j'ai réussi à la sortir... Je sais pas comment j'ai fait. Après cela je me suis assise dans la paille et littéralement tout mon stress et ma peur m'ont fait exploser en larmes, j'étais tétanisée... Dominic mon mari me manque tant. À 78 ans, la ferme c'est dur...

Le soir même, le vétérinaire est revenu, il voulait abréger

ses souffrances en la piquant puis a finalement décidé d'essayer autre chose... et il a trouvé, elle avait ingurgité quelque chose de coupant, du métal, une canette... Tout ce que j'essaie d'expliquer à travers ce souvenir, pour moi tragique, c'est que à cause des gens, des animaux meurent parce qu'on balance des canettes, des déchets dans la nature et malheureusement, ça tue des bêtes innocentes ! Alors Lily, on l'a envoyée se reposer à l'alpage... elle nous pose toujours des problèmes... Mais on l'aime bien Lily... Enfin surtout moi !

René c'est mon frère, il dit que je suis sentimentale, que je m'accroche trop aux bêtes. Il est vieux jeu René et très compliqué. On ne s'entend plus très bien en ce moment. Il n'arrive pas à croire qu'Alizée puisse récupérer la ferme. Je ne prends pas en compte ses remarques... c'est juste un vieux ronchon, parfois un chien méchant à l'extérieur... alors qu'il est pas comme ça, il est devenu dur !! J'entends la moto de ma petite Alizée arriver au loin. Elle est là ! Alexis part en tracteur. Il va sûrement récupérer une vache au parc. C'est un bon apprenti, il travaille bien. Tiens il s'est arrêté. Il est très timide mais je vois bien comment il la regarde Alizée. Et du coup j'aime bien les charrier et les mettre dans une situation embarrassante. Maintenant qu'il y a plus les bals, je sais pas comment ils font les jeunes pour se fréquenter. Je pense qu'à eux deux, ils pourraient récupérer la ferme. La porte s'ouvre ! Le vent froid pénètre la maison, jusqu'à

la cuisine. Alizée dépose sa veste de moto et vient me faire un bisou, elle est gelée. Je lui sers un thé bien chaud et on commence à discuter, je lui fais une réflexion sur Alexis et elle rougit comme à son habitude.

Ma petite-fille est très courageuse, passionnée et surtout pleine d'ambition. Je pense qu'elle est capable de récupérer la ferme mais il faut qu'elle s'associe. Les jeunes maintenant, c'est plus comme avant... Avec René et mon mari Dominic, on travaillait du lundi jusqu'au dimanche, et on recommençait... Sans jamais nous arrêter. Les vacances on connaît pas... ! Mais les jeunes, eux, comme Alizée, ils veulent pas faire les mêmes bêtises que nous... Ils veulent plus de temps, ils veulent pas être tout le temps à la ferme... Ça a du bon et ça a du mauvais. Aujourd'hui, c'est son anniversaire alors elle travaille pas.

Je ne pense pas qu'elle ait les capacités de travailler toute seule, elle est assez naïve et tête en l'air ; et pourrait sans le vouloir, faire une erreur. C'est pour ça que je pense qu'avec Alexis, elle pourrait faire des merveilles.

Je suis une branche de cerisier en fleur à l'aube de l'automne.

Une super mémé pleine de vie.

Je suis la cuisine de la famille ouverte et généreuse.

Comme mes sabots, suis solide et presque inusable...

Alizée, Alexis, René et la Mémé...

Là où nous sommes d'accord tous les 4, c'est qu'il ne faut jamais abandonner ses projets. Même si ça fait peur. Faut fermer les yeux. Et comme si on était sur une longue ligne droite, faut pas regarder sur les côtés. Sinon ça serait trop facile de renoncer au boulot et céder à la facilité. Notre métier, on l'aime, nous sommes prêts à en crever, y laisser notre santé... Nous sommes paysans et fiers de l'être !

PAYSAN ET FIER DE L'ÊTRE !

Scénario

1. EXT - CIMETIERE - JOUR - Jour 1.

*Vue de drone d'un enterrement en cours. La caméra descend doucement sur le cimetière et la foule lors d'un enterrement. Ce mouvement procure une impression d'écrasement (la douleur ressentie). **UNE FILLE ALIZÉE (15 ANS)** parle devant une tombe fraîchement recouverte.*

ALIZÉE

...Tu es parti, bien trop tôt mon pépé Dominic. Je suis très heureuse d'avoir partagé une bonne partie de ta vie. Toi qui avais cette passion pour tes bêtes, cet acharnement à travailler pour atteindre la perfection. Toi qui regardais tes cultures évoluer, assis sur ta chaise, ton chapeau de paille sur la tête et la clope au bec.

Je te remercie de tout cœur pour m'avoir appris ton savoir-faire, les balades en tracteur que j'adorais. T'étais en short toute l'année, avec tes chemises trouées par le temps. Ah oui jamais tu ne les changeais ! Tu vas beaucoup nous manquer, à nous et à tes tendres bêtes.

Ce foutu cancer... tu t'es battu comme un guerrier mais

c'était malheureusement ta seule bataille perdue.
Mais ne t'en fais pas Pépé, je reprendrai la ferme pour toi !

*Réaction de plusieurs personnes dans la foule et surtout des personnes devant la tombe (la famille et les proches). **LA MÉMÉ** (80 ans) une femme âgée habillée en noir, les yeux rougis, la femme du défunt, avorte un sourire, d'abord contente puis soudainement inquiète. **RENÉ** (78 ans), visage marqué par le temps et le travail extérieur, ne s'est visiblement pas changé pour l'occasion, jeans et chemise élimée colorée. Il semble fulminer. **ALEXIS** (17 ans) lève la tête et sourit, rempli d'espoir. **JOAKIM PÈRE D'ALIZÉE** (47 ANS) sourit, fier de sa fille. **OLIVIA MÈRE D'ALIZÉE** (45 ANS) s'accroche au bras de son mari et pleure de plus belle. Dans la foule, le silence de rigueur se brise et un brouhaha se fait entendre, tout le monde se met à parler... Alizée part, déterminée. Le drone recule son départ. Des bribes de paroles s'entendent alors la foule se disperse. On voit **ALIZÉE** mettre son casque, ses gants et monter sur sa moto. **ALEXIS** la suit mais s'arrête au porte du cimetière, il hésite à aller la voir mais n'ose pas. Alizée se retourne et regarde **ALEXIS** dans les yeux. Elle démarre. Il la regarde partir.*

UN VIEIL HOMME fanfaronnant

...Ouf ça va être un sacré bordel leur histoire... La gamine qui veut reprendre la ferme...

LÉA (77 ans)

...Et pourquoi pas, mais bon elle y arrivera jamais seule...

LE BOULANGER (47 ans)

Mais laissez-la tranquille, laissez-la faire... On verra bien ce que ça fera. Les jeunes avec les nouvelles technologies, ils sont capables de presque tout faire...

JOAKIM LE PÈRE D'ALIZÉE

Exactement et pis Alizée, elle est costaude... c'est ma fille et je sais de quoi elle est capable !

OLIVIA LA MÈRE D'ALIZÉE

Mais tais-toi... moi je l'ai pas reprise la ferme... Laisse notre fille tranquille, c'est pas sa place et c'est pas une vie... Moi je sais bien... j'ai vu mes parents travailler et souffrir... Et pour info, on vient d'enterrer mon père... qui s'est tué au travail...

Elle part. La moto démarre, contourne le cimetière et part sur une route de campagne. C'est le printemps, les arbres fruitiers sont en fleurs.

2. INT- BISTROT DU VILLAGE /ZINC -JOUR- Jour 1.
Le bar du village est plein après l'enterrement. RENÉ est accoudé sur le zinc vieillit par le temps. Il est avec BERNARD (72 ANS), son ami. RENÉ parle fort à qui veut bien l'entendre... UN VIEIL HOMME, UNE DAME, LES PARENTS D'ALIZÉE, LA MÉMÉ, ALEXIS, etc.

RENÉ *un verre de Ricard à la main*

C'est un jour où je ne devrais pas m'énerver mais quand j'écoute le discours d'Alizée qui était clairement de la merde, ça m'a donné envie de boire.

BERNARD

Eh barman, mets-nous deux Ricard pour mon ami et moi, c'est moi qui paye.

RENÉ

Merci, ça me fera oublier petit à petit cette journée de merde... T'as entendu ce qu'elle a dit, c'est de la grosse connerie... Elle ne sait même pas ce qu'elle dit, vu son âge ça m'étonnerais qu'elle sache la vraie définition de ces mots, elle se rend pas compte.

BERNARD

Je comprends totalement et si j'étais à ta place je l'aurais déjà envoyé chier et j'lui aurais dit : « Si tu la veux la ferme, et ben tu devras attendre ma mort ».

RENÉ

Si c'était si facile, je l'aurais déjà fait... mais t'sais quoi, j'ai plus envie de batailler... suis pas loin de la retraite... j'ai mal partout. Après tous les efforts de mon père, Dominic pis moi on fait.... j'ai pas envie que ça coule....

BERNARD

Pis tu vois bien, que dans une vie agricole, on travaille beaucoup pour essayer de gagner sa croûte, mais parfois, c'est pas le cas. Avec des années comme celles de la COVID, la guerre en Ukraine, l'inflation... et que tout augmente : les aliments pour les vaches, le matériel...

RENÉ

...et que notre produit, le lait par exemple, n'a augmenté que de 10 – 20 centimes le litre ; eh bien au final, on arrive pas à joindre les deux bouts. C'est à cause de cela que les exploitations coulent...

BERNARD

Puis y a aussi tous les papiers à signer. On a l'assurance, les banques, la MSA... Parfois, même souvent, on a des papiers très importants à signer comme des prêts, des assurances... avec des informations très privées et précises. Tu vois bien que quand ils débarquent à la ferme, ces malins sont très forts dans leur publicité mensongère. Comme ça vous semble intéressant, vous signez le papier, sans même l'avoir lu ou presque par faute de temps... Et quelques heures ou jours plus tard, tu reçois un appel de la banque comme quoi tout l'argent du compte a été transféré et là tu ne peux rien faire à part pleurer, alors la gamine comment elle va gérer ça...

RENÉ

Elle est pas plus bête qu'une autre la gamine... mais bon... c'est une fille, c'est plus facile à manipuler... Puis y'a ma sœur, ça m'fait mal de la contrarier... Elle y croit en la gamine. N'empêche pas que j'ai pas envie que ça devienne une ferme à bonne femme... mon père, il se retournerait dans sa tombe !

Barman, tu nous en remets un... c'est ma tournée, ça me fera oublier tout ce merdier.

BARMAN

Va falloir y aller mollo René, on veut pas t'enterrer toi aussi...

3. INT. BISTROT DU VILLAGE /BUFFET -JOUR-
Jour 1

Les tables du bar ont été poussées dans un coin pour l'occasion, un buffet est dressé. Une photo de DOMINIC est posée sur la table dans un grand cadre noir. Des tommes ou reblochon et saucissons sont posés sur des tables recouvertes de nappes à carreaux rouges et blancs. ALEXIS et JUSTIN (17 ANS) coupent les fromages et saucissons pour l'assemblée.

JUSTIN coupant du saucisson

Tu le connaissais bien Dominic toi?

ALEXIS *couplant le fromage*

Ben non, je le connaissais pas bien, Dominic, je suis arrivé pour le remplacer à la ferme quand il était déjà trop malade... mais bon par respect suis venu.

JUSTIN

Elle a envoyé du lourd Alizée... En disant qu'elle voulait r'prendre la ferme...

ALEXIS

Elle en a bien de la chance... (Rire de Justin - Alexis gêné). Enfin, non, elle vient de perdre son grand-père... Mais bon, quand même, elle va hériter d'une exploitation... ça c'est une chance. C'est pas rien ! Mais t'as vu la tête qui faisait le René quand elle a annoncé ça Alizée... Visiblement, l'idée lui a pas plu...

JUSTIN

Quand même, je le comprends c'est lourd de reprendre une ferme seule, en plus, pour René, c'est celle de son Padre...

ALEXIS

Mais moi, je la vois parfaitement reprendre la ferme. J'ai l'habitude de travailler avec elle, et elle est super dynamique et bosse du mieux qu'elle peut !

JUSTIN

Non mais... pas toute seule... c'est trop dur...

ALEXIS

Moi j'aimerais continuer de travailler avec elle... mais pas pour travailler pour elle, pour faire équipe, être à ses côtés... monter un GAEC...

JUSTIN

Ouais on verra plus tard... Après y aura p'être la ferme et le cul de la crèmière...

**4. EXT. BISTROT DU VILLAGE/TERRASSE
-JOUR- Jour 1**

La MÉMÉ et LÉA (77 ans), JACQUELINE (80) et GINETTE (75) (des amies d'enfance) sont assises à une table de la terrasse du bar sous la glycine en fleurs.

LA MÉMÉ

Alizée qui reprend la ferme ? Moi je serais fière de voir une femme à la ferme, mais bon ça m'inquiète quand même... Qui va s'occuper de la comptabilité ? Comment gérer la charge de travail ? Et ses études ? Ah, mon Dominic, tu aurais dû m'aider à trouver le successeur de la ferme.

LÉA

Ta petite-fille en est totalement capable. Quand elle était toute petite elle était déjà passionnée.

GINETTE

Elle s'y est toujours investie...

JACQUELINE

C'est quand même pas facile toute seule, elle devrait la reprendre avec quelqu'un d'autre...

LA MÉMÉ

C'est quand même la ferme de ma famille, je veux connaître la personne qui reprendra cette ferme avec elle... Je laisserai jamais à n'importe qui !!

LÉA

T'aurais pas une idée de qui pourrait le faire avec elle ?

LA MÉMÉ

Peut-être qu'Alexis, il travaille plutôt efficacement ! En plus, je trouve que les deux zigotos s'entendent bien !

LÉA

Oui en plus Alexis connaît très bien cette ferme. Tu devrais leur en parler. Le temps fera bien les choses.

LA MÉMÉ

Il faut laisser le temps au temps... je veux pas que la famille se sépare à cause de ça...

GINETTE

René, y devrait laisser faire les jeunes.

LÉA

C'est pas gagné... Regarde-le au bar...

On voit RENÉ éméché en train de parler de ça au bar.

**5. EXT. COURS D'ECOLE LYCEE AGRICOLE
CONTAMINE SUR ARVE/ -JOUR- Jour 1.**

ALIZÉE arrive au lycée et ses amis lui tombent dessus

LISA

Attends... mais tu veux vraiment reprendre la ferme?

ALIZÉE

Ah bah les nouvelles vont vite!

CAMILLE

C'est fou !

KILLIAN

Tu t'en crois capable ?

ALIZÉE

Mais nan ne vous inquiétez pas, je suis à la ferme depuis ma naissance. Je la connais par cœur et je ne serai pas seule, il y aura René.

CAMILLE

Mais René n'est pas éternel, un jour il se fera trop vieux...

il a déjà largement passé l'âge de la retraite ! Et aussi, tu sais très bien qu'il ne croit pas trop en toi...

ALIZÉE

Eh bien je me débrouillerai.

LISA

Et pourquoi pas ce beau gosse d'Alexis ?

KILLIAN

Oh oui quelle bonne idée hahaha.

ALIZÉE en rigolant

Holala on ne peut pas parler sérieux avec vous.

CAMILLE

Mais si, c'est une super idée, sans parler de sa beauté... Tu devrais vraiment lui proposer de reprendre la ferme avec toi.

ALIZÉE

Oh mais tais-toi...

LISA

Ils se marièrent et vécurent heureux au milieu d'une ferme et de leurs montbéliardes...

Ils rient, Alizée s'agace un peu.

6. EXT. PARKING DEVANT LA MAISON PARENTS ALIZÉE/ -LEVER DU JOUR- Jour 2

La moto est garée sous un arbre. Lever du jour, ALIZÉE sort de la maison en mettant sa veste, mets son casque, ses gants, démarre la moto. OLIVIA LA MÈRE D'ALIZÉE sort en robe de chambre sur le balcon. Apparemment elle vient de se lever. Réveillée par le bruit du moteur.

OLIVIA LA MÈRE D'ALIZÉE

Tu t'en vas déjà ? Tu m'as dit que tu ne travaillais pas ce matin...

ALIZÉE

C'est pas 5h15 !!

OLIVIA LA MÈRE D'ALIZÉE

Non mais c'est ton anniversaire quand même ! Bon anniversaire ma chérie ! T'aurais pu le passer à la maison...

ALIZÉE

C'est ce que je fais... je le passerai à la maison... la ferme ! A toute !

Alizée part.

7. EXT. ROUTE/PAYSAGE/CIMETIÈRE/COIFFEUR LEVÉ JOUR/ -JOUR- Jour 2

La route est glissante. Il y a beaucoup de brume et il fait

froid. Des gouttelettes stagnent sur la visière de son casque. Caméra subjective. On aperçoit le soleil qui perce la brume, les paysages.

ALIZÉE *en voix-off, plan de la moto*
J'ai 15 ans tout pile, 15 tours de soleil... C'est pas rien !

Elle passe devant le cimetière.

Mon pépé Dominic, je tiens ma promesse, t'inquiète.

Puis continue sa route, et passe devant chez le coiffeur.

Faut vraiment que je me coupe les cheveux, ça va plus du tout.

Ensuite, elle longe un grand champ où trois immeubles sont fraîchement construits.

Dire que je faisais du cheval au galop... Je ne comprends pas pourquoi ils ont construit trois immeubles immenses et moches. Quel gâchis !! Un terrain agricole devenu clapier à lapins pour humains...

Pour poursuivre la moto prend la route étroite en direction de la ferme, elle croise le Partner blanc de RENÉ. Elle lui fait signe de la main, il la regarde et ne répond pas.

Comme d'habitude... Je me demande si le fait que je travaille pas aujourd'hui, l'a mis plus en colère que les autres jours. C'est étrange qu'il parte à cette heure-là. Il doit juste avoir fini de nettoyer l'étable. La ferme pour moi, c'est l'histoire de ma famille, toute ma vie et mon réconfort, il comprend pas ça René...

8. INT. VOITURE RENÉ/ -JOUR- Jour 2

Caméra subjective de RENÉ sur la route, il traverse les champs agricoles et croise ALEXIS en tracteur. Il ouvre sa fenêtre !

RENÉ

À toute ! J'en ai pas pour longtemps.

ALEXIS fait un signe de la main. RENÉ prend la route et un peu plus loin croise ALIZÉE en moto qui lui fait un signe de la main. Il lui met un vent.

RENÉ voix off

Alizée... c'est encore une gamine... elle croit pouvoir reprendre la ferme. Pfff n'importe quoi, reprendre la ferme... ça va bien devenir une ferme de bonne femme ! Ben oui je ronchonne, t'façon on m'a catégorisé... On m'a mis une étiquette. Si vous voulez me juger, jugez-moi, mais jugez-moi seulement à mon comportement. Personnellement, je n'ai jamais fait de mal à personne et j'en ai pas envie. Je dis ce que je pense... c'est comme ça ! Et

si ça, ça ne leur plaît pas, ben...

Sûr qu'elle se demande où je vais l'Alizée... Toujours à se poser des questions celle-là !! Après on se demande pourquoi je préfère les animaux aux êtres humains ??!!

Les animaux nous aiment pour ce que nous sommes, ils nous prennent avec nos qualités et nos défauts. Ils arrivent à ressentir notre peine. Les animaux restent toujours fidèles à leur maître. Par contre certains humains eux, dès qu'ils voient une personne souffrir, ils ne vont pas chercher à l'aider, au contraire, ils vont l'enfoncer encore plus. Il ne faut pas oublier que si on nourrit un animal trois jours, il se souviendra de nous, tout le reste de sa vie. Mais si on nourrit un humain trois jours, il nous oubliera certainement en quelques secondes...

Je vais chercher Lily, une génisse qu'est à l'Alpage... C'est la vache préférée de ma sœur, la mémé. Elle a ingurgité une canette, qui avait dû être jetée dans un champ par des imbéciles. On essaie toujours de la soigner. Mon beau-frère, Dominic, il me manque. Parfois, il rentrait avec des maux de dos affreux et on s'inquiétait beaucoup. Il en devenait fou ! Puis, il a choppé ce foutu cancer, aux poumons...

C'est sûr, le fait qu'il fumait, ça n'a vraiment pas arrangé les choses. Il avait pourtant arrêté mais trop tard.

Je l'aimais beaucoup mon beau-frère, il rendait heureuse ma sœur. Il travaillait bien. On était pareil et complices tous les deux. Maintenant je travaille avec Alexis, c'est pas pareil mais il apprend vite.

9. EXT. DEVANT LA FERME/ -JOUR- Jour 2

ALIZÉE gare sa moto dans la cour de la ferme. Enlève son casque et en se retournant, elle voit l'apprenti **ALEXIS**, revenir en tracteur avec la bétailière. Elle le regarde.

ALIZÉE voix off en l'attendant arriver.

Il est sympa cet Alexis... Il travaille bien Alexis... Il me fait rire... il arrive le ventre vide à 5h20 pour la traite, mais il a toujours un petit biscuit « pour tenir jusqu'au petit déjeuner. » Alexis est incroyable... ! Il est plutôt beau gosse avec ses taches brunes sur le visage. C'est surtout un super garçon d'écurie. Il sait tout faire. Y a juste besoin de lui expliquer. Bon, il parle pas beaucoup, et est plutôt timide. Mais ça me va !

10. EXT. DEVANT LA FERME-TRACTEUR/ -JOUR- Jour 2

ALEXIS voix off

Je suis encore fatigué de ma journée d'hier, je dois travailler tôt le matin. Trop tôt. Il fait 3°C dehors, mais quand je rentre dans l'étable, j'ai bien chaud grâce à la chaleur des bêtes. Traite finie, fini de faire boire les veaux et me suis occupé des vaches. Je suis déjà sur mon tracteur. Pis je la vois. Ou plutôt je l'entends... je sais reconnaître le bruit de la moto d'Alizée. Je me dépêche avec le tracteur pour la croiser.

11. EXT. DEVANT LA FERME/ -JOUR- Jour 2

Alexis sur son tracteur, Alizée casque à la main.

ALIZÉE

Salut comment ça va, je t'ai pas trop manqué ce matin pour le travail ?

ALEXIS, sur le tracteur, parle fort

Ah non au contraire, c'était calme, ça fait bien...

ALIZÉE en partant

Sympa ouais !

ALEXIS, il lui crie

Bon anniversaire Mistinguette !

12. EXT. FERME SUR LE TRACTEUR/ -JOUR- Jour 2

Caméra subjective, ALEXIS est sur le tracteur, il travaille

ALEXIS voix off

Bien sûr qu'elle m'a manqué ce matin... juste la voir, c'est suffisant pour me rendre heureux. J'oublie tous mes problèmes, si facilement quand elle est là. Même si je le savais déjà cette fille, je l'aime plutôt en amoureuse... Mais bon, elle va rester pour moi une collègue. J'ai pas beaucoup d'amis... Un vrai ami, c'est une personne sur qui on peut compter. C'est une personne avec qui on se sent en totale

confiance. Un vrai ami sera toujours là pour l'autre, dans n'importe quelle situation. En tous cas, moi, Alizée, j'ai pas envie qu'elle soit que mon amie... En ami, y a quand même René, mon patron. Il a un peu la vieille méthode. Le boulot toujours fait à la va-vite et toujours en train de râler et jamais content. Mais grâce à lui, j'en apprend tous les jours et il reste quand même sympathique malgré ses défauts. Je crois que je l'aime bien quand même ! Mais ma préférée, c'est la mémé, elle est si gentille toujours en train de nous proposer une part de gâteau ou un verre à boire et toujours de bonne humeur, accueillante... Elle travaille encore beaucoup pour son âge. En fait j'ai pas trop d'amis, mais ces gens là, je les considère comme ma famille... Mais n'empêche qu'Alizée, plus je la regarde faire, plus je ne peux m'empêcher de la trouver fascinante.

13. INT. CUISINE MÉMÉ/ -JOUR- JOUR 2

ALIZÉE *entre chez la mémé*

ALIZÉE

Hmm... ça sent super bon !

LA MÉMÉ

J'ai fais ton gâteau préféré, celui que tu aimes tant!

ALIZÉE *se pose sur la chaise*

Miam avec les supers tartines et le bon thé.

LA MÉMÉ

Bien dormi ?

ALIZÉE

Tiptop !

LA MÉMÉ

Bon... tu veux vraiment reprendre la ferme ?

ALIZÉE

Bien sûr que je suis déterminée !

LA MÉMÉ

À t'entendre parler, tu tiens bien de ton grand-père... toujours déterminée !

ALIZÉE dévore sa tartine

Je tiens de lui, c'est sûr mais t'en fais pas mémé ! Je la récupérerai cette ferme, je lui ai promis !

LA MÉMÉ

Ça serait bien que tu sois pas seule, que t'ai quelqu'un pour t'aider, tu ne penses pas à t'associer ?

ALIZÉE

Mes amies m'en ont déjà parlé mais je ne sais pas avec qui je pourrais...

LA MÉMÉ

Y en a un qui connaît la ferme, et un garçon que t'aimes bien en plus... !

ALIZÉE *gênée*

Qui ça ?

LA MÉMÉ

Alizée ... Franchement !

ALIZÉE

Je ne pense pas qu'Alexis soit aussi fou que moi, il ne voudra sûrement pas.

LA MÉMÉ

Demande lui, tu n'as rien à perdre !

ALIZÉE *et la mémé mangent le gâteau*

Je lui en parlerai p'être ...

On voit une photo d'ALIZÉE posée sur la cheminée. Elle est à côté des vaches, le regard accroché aux nuages, plutôt que de regarder l'objectif. On entend le tracteur d'ALEXIS. Ça la sort de ses pensées. ALIZÉE sourit et regarde à la fenêtre le tracteur.

14. INT/BOXE GÉNISSE/ -JOUR- JOUR 2

ALIZÉE *marche jusqu'au box des génisses où ALEXIS*

vient de poser la génisse.

ALIZÉE

Coucou !

ALEXIS *sursaute*

Ah c'est toi !

ALIZÉE *en rigolant*

Je ne pensais pas que je faisais si peur que ça !

ALEXIS

Ça va ?

ALIZÉE

Très bien et toi ?

ALEXIS

Tiptop.

ALIZÉE

Tu voles mes expressions maintenant !

ALEXIS *en rigolant*

C'est à force de t'entendre les répéter à longueur de temps...

ALIZÉE

Alors cette génisse ? Ça ne va toujours pas mieux ?

ALEXIS

Non je dirais même que ça s'aggrave !

ALIZÉE

Ça fait chier !

ALEXIS

Ça tombe bien que tu sois là, parce que je voulais te parler.

ALIZÉE

Ah bah moi aussi, je t'en prie commence...

ALEXIS

Nan nan vas-y commence, moi ça peut attendre.

ALIZÉE

Bon... tu sais que je veux reprendre la ferme ?

ALEXIS

Oui ça j'avais bien compris !

ALIZÉE

Eh bah je n'y arriverai sûrement pas seule et je pensais m'associer, parce qu'être à plusieurs pour gérer les papiers et gérer toute l'exploitation, s'entraider, pas être seule

pour prendre les décisions...

ALEXIS

Mais faut quand même trouver la bonne personne, pas facile d'avoir les mêmes idées, supporter quelqu'un, pis s'engager avec...

ALIZÉE

Peut-être pas besoin d'aller chercher si loin que ça?

ALEXIS

C'est une bonne idée c'est vrai, mais tu as une idée de quelqu'un? Parce que dans le coin, moi je vois pas...

ALIZÉE

Justement tu vois, y a quelqu'un qui connaît la ferme par cœur et qui bosse super bien...

Mais ça serait fou de te demander ça, car tu as sûrement de meilleurs projets...

Nan, c'est fou de te demander une chose pareille, je dis n'importe quoi.

ALEXIS

Non non ne t'inquiète pas Alizée, moi je pourrais être d'accord... J'aimerais bien travailler avec toi... c'était justement de ça que je voulais te parler... mais je veux pas m'engager tout de suite... t'façon y a l'école à finir, pis on est trop jeunes... Pis faudrait aller voir d'autres fermes, pour

voir d'autres méthodes, voir comment ils travaillent...

ALIZÉE

Tu es bien la seule personne en qui j'ai confiance pour m'associer ! Mais je te comprends...

ALEXIS

Mais bien sûr que je serais d'accord pour travailler avec toi ; mais pas tout de suite !

15.INT. MAISON. DISCUSSION ENTRE ALIZÉE ET SA MÈRE/ -JOUR- Jour 3

Alizée rentre chez elle et engage la discussion avec sa mère à propos de la reprise de la ferme.

ALIZÉE

Maman j'ai besoin de te parler à propos de la ferme.

OLIVIA

On en a déjà parlé et je t'ai dit non.

ALIZÉE

Mais tu n'essayes même pas de comprendre ni de m'écouter.

OLIVIA

Ça c'est parce que je connais la dure réalité, le travail est presque impossible, l'épuisement en fin de journée et tout

ça sans oublier l'étiquette sociale qu'on te scotche et que tu pourras jamais décoller.

ALIZÉE

Je connais déjà les risques et je sais que j'y arriverai, c'est l'amour des bêtes qui me gardera debout, autant que celle du travail.

OLIVIA

Crois-moi ma fille, je connais mieux que toi ce chemin que tu veux prendre. Je l'ai vécu toute mon enfance, j'ai vu mes parents revenir crevés et pas toujours heureux, tout dans cette vie n'est pas rose car même si tu crois en l'amour des bêtes, n'oublie pas qu'elles mourront avant toi.

ALIZÉE

Mais n'oublie pas que cette ferme est dans notre famille depuis des générations, que c'est ce qui fait notre fierté ! Serais-tu vraiment prête à laisser partir notre héritage juste car tu n'as pas aimé ça ? Peut-être que toi tu n'as pas été assez forte mais je sais que j'y arriverai et si je tombe, je n'aurai qu'à me relever. Cette vie est celle que j'ai choisie et jamais j'en aurai honte car je suis paysanne et fière de l'être.

OLIVIA *au bord des larmes*

Je suis désolée je ne le voyais pas de ce point de vue, je suis restée bloquée dans ma propre expérience, dans mon

échec et j'étais prête à t'empêcher de suivre ton rêve à cause d'une peur irrationnelle. Je t'en prie excuse-moi, et je te promets qu'à partir de maintenant je te soutiendrai dans tes choix, qu'ils me plaisent ou non.

ALIZÉE se rapproche de sa mère en pleurs, et la prend dans ses bras.

Bien sûr que je te pardonne je t'aimerai toujours car tu es ma mère. Mais maintenant le boulot m'appelle donc à ce soir.

16. INT. FERME. SALLE DE TRAITE/ -JOUR-
Jour 3 ALIZÉE, ALEXIS, sont dans la salle de traite. RENÉ passe dans la salle de traite et prélève du lait qu'il met dans un seau pour les veaux.

RENÉ

Après la traite, la mémé a demandé qu'on se rejoigne chez elle. Traînez-pas, pour pas faire tard !

Il n'attend pas la réponse, ce n'était pas une question. Il s'en va avec le seau plein de lait.

ALEXIS

Je vais pas te mentir j'ai un peu peur de ce qu'ils vont dire... J'sais pas toi, mais moi ça me stresse !

ALIZÉE

Oui je suis comme toi, en plus pour qu'ils soient tous les deux, j'ai hâte de voir... J'ai pas l'impression qu'on ait fait un truc mal...

17. INT. CUISINE MÉMÉ/ -JOUR- Jour 3
ALIZÉE, ALEXIS, RENÉ et LA MÉMÉ

LA MÉMÉ

Maintenant que tout le monde est là, on va pouvoir discuter.

RENÉ

Là où nous sommes d'accord tous les 4, c'est qu'il ne faut jamais abandonner ses projets. Même si ça fait peur. Faut fermer les yeux. Et comme si on était sur une longue ligne droite, faut pas regarder sur les côtés. Sinon ça serait trop facile de renoncer au boulot et céder à la facilité.

LA MÉMÉ

Notre métier, on l'aime, nous sommes prêts à en crever, y laisser notre santé...

RENÉ, LA MÉMÉ, ALEXIS, ALIZÉE

... On est paysans et fiers de l'être.

RENÉ *regarde sa sœur*

Après une longue discussion, j'ai pris une décision, enfin

nous avons pris une décision avec la mémé. Au début, j'étais contre que tu reprennes la ferme, parce que je ne voulais pas que ça se transforme en ferme à bonne femme.

ALIZÉE *énervée se levant*

Une ferme à bonne femme, t'es sérieux ?

RENÉ

Assieds-toi !

ALIZÉE *regarde ALEXIS qui hoche la tête et LA MÉMÉ qui lui fait signe de s'asseoir. Elle regarde RENÉ droit dans les yeux et s'assied, puis baisse la tête.*

RENÉ *regarde LA MÉMÉ*

On a trouvé un compromis... Si Alizée doit reprendre la ferme, il doit y avoir des conditions.

LA MÉMÉ

Y en a que deux !

RENÉ

Tu finis ton école. Tu dois encore apprendre, c'est une chance ! Et surtout, il faut qu'Alexis reprenne avec toi. C'est trop dur toute seule.

ALEXIS *surpris et surtout gêné mais en même temps heureux comme si son rêve se réalisait. ALIZÉE, larme aux*

yeux, est aussi très surprise, heureuse mais qui a peur en même temps... CUT.

18. EXT. COURS DE LA FERME/ -SOIR- Jour 3
ALIZÉE et **ALEXIS** sortent de la maison. **ALIZÉE** met son casque, ouvre la visière et ils parlent devant sa moto.

ALIZÉE

Tu te rends compte, le problème est enfin réglé, on va pouvoir reprendre la ferme ensemble, c'est incroyable !

ALEXIS

Oui oui... Tu finis d'abord tes études et René reste avec nous le temps qu'il faudra !

ALIZÉE

T'inquiète !

Elle lui tend la main.

Associés...

ALEXIS *un peu gêné, il serre sa main*

Si ça te dérange pas, faut quand même que je te dise un truc... En gros, ben... j'ai un faible pour toi et je voulais te demander si je pouvais t'embrasser ?

ALIZÉE *enlève son casque, elle est rouge et d'une petite voix*

Moi aussi, je t'avoue que j'ai un faible pour toi et t'as plutôt intérêt de m'embrasser alors !

ALIZÉE et ALEXIS s'embrassent. Puis elle remet son casque, enfourche sa moto, allume le phare et démarre. Alexis part de son côté avec un grand sourire.

JE ME SOUVIENS...

Je me souviens, c'était lundi matin, je me suis levé, pour une fois, assez tôt. Des vêtements chics posés sur mon bureau. Après m'être habillé, nous nous sommes mis en route pour LE mariage. Pendant le trajet, nous avons reçu un appel de mon cousin, le marié ; nous annonçant que le mariage était retardé d'environ une heure. Nous sommes finalement arrivés à l'église aux alentours de midi, j'avais faim. Après la cérémonie, les mariés ont commencé à danser. Je me souviens de ce calme parfait, calme qui se brisa en bruit assourdissant lorsque la marmite qui contenait le repas tomba dans un choc assourdissant... J'avais faim mais tant pis... On s'est rabattu sur la fontaine au chocolat. Mais elle était mal réglée et a sali tous les invités à côté d'elle. Les mariés vécurent une vie heureuse ensemble ; dommage qu'ils divorcèrent un mois après.

Je me souviens, c'était le lundi 18 mai 2020 vers 11h30. J'étais avec mon grand-père à la ferme. On allait faire le foin. Mon grand-père est allé chercher un très gros poids

de 750 kg sur le tracteur pour équilibrer l'avant et l'arrière de la machine pour qu'il ne bascule pas. Le poids était posé sur des briques, ce n'était pas stable. Et le poids a basculé justement, mais sur mon pied gauche. Je n'ai pas compris ce qu'il m'arrivait. Je n'ai rien senti. Tout est allé si vite. Je n'ai même pas remarqué que mon grand-père essayait de soulever ce poids qui écrasait mon pied. En un clin d'œil, je me retrouve allongée sur un brancard à l'hôpital. D'abord aux urgences, puis les médecins ont décidé de me transférer à l'hôpital femmes-mères et enfants à Lyon directement au bloc opératoire. Vers 19h30, j'y étais encore. Vers 23h, je me réveille de mon anesthésie. Je découvre que la décision de m'amputer complètement des cinq orteils de mon pied gauche avait été prise. Pour changer le pansement de mon pied mutilé intimement appelé « kiki », dix autres anesthésies générales ont suivi. Et tout ça, en un mois. Ensuite, je suis transféré au centre de rééducation à Romans Ferrari à Minbel, un centre réputé pour les grands brûlés. Après deux mois de rééducation, le 14 août arrive et, je sors enfin de tous ces hôpitaux. Pour remarcher, cela m'a pris deux semaines. Cet accident me cause toujours des douleurs au dos et l'hiver des douleurs neuropathiques c'est-à-dire des douleurs fantômes. Des douleurs des membres qui n'existent pas. J'ai par exemple, l'impression que je vais marcher sur mon gros orteil, alors qu'il n'existe plus. Avec le temps, on commence à bien s'entendre « kiki » et moi... mon pied gauche qui fait du 27, alors que le droit du 40...

tout est une question d'équilibre comme dans la vie...
mais gardez vos orteils !

Je me souviens de ce temps, il y a quelques années. Ce temps où avec ma sœur nous étions complices ; tout l'inverse d'aujourd'hui. Je me rappelle de tous ces moments de bonne humeur et de joie passés avec elle. Toutes ces promenades avec elle ; et même parfois ma sœur, mon frère et moi, on nous appelait « le trio de l'enfer ». Je me rappelle de toutes les fois où nous sommes allées chercher les châtaignes, toutes ces fois où elle m'emmenait voir les vaches ; elle m'apprenait à donner le biberon aux petits veaux. Mes meilleurs souvenirs étaient de voir ma sœur venir me chercher à la maternelle, une luge à la main pour que l'on redescende de l'école tout en glissant sur cette belle neige dans notre petite luge tout en rigolant. Mais avec les années nos chemins se sont séparés. C'est triste... J'espère qu'on va se retrouver.

Je me souviens que c'était un samedi incroyable, c'était le jour où je rentrais de chez mes grands-parents. Avec mon grand-père, on s'est levé à 6h pour aller à la chasse vers chez moi. La première battue était un peu nulle, car il faisait froid et c'était un peu long. Mais avec mon père, on entendait bien les chiens mener à côté de nous. L'après-midi, avec mon meilleur ami ; nous sommes allés traquer tout seul avec mon chien et les siens. Les chiens ont levé les sangliers au début puis ils ont bien fait

tourner les chevreuils. J'étais fier de mon chien, car il était derrière un brocard et un collègue l'a prélevé. C'était donc impeccable. Avant de rentrer, le collègue qui avait fait le brocard m'a donné la tête pour que je fasse le massacre. C'est-à-dire, juste garder le crâne avec les bois et sans la mâchoire inférieure. J'aime la chasse car c'est le fait d'être dans la nature, entraîner les chiens et les faire travailler, la traque par exemple ; voir du gibier, l'épier... mais aussi, l'adrénaline quand on se rapproche du gibier. Le sentiment de fierté envers les chiens et surtout se retrouver avec les collègues. Pour finir, j'ai fait une soirée avec mon meilleur pote et on a bien rigolé, bref cet avant-dernier jour de vacances, je me souviens surtout, que je ne me souviens plus du lendemain.

Je me souviens... Ah là là... le premier bisou ! Qui s'en souvient ? Pour certains, il peut dater de la semaine dernière et pour d'autres, il peut dater de plus longtemps. Pour pas mal de gens, enfin pour les garçons en tous les cas, c'est un grand moment car on l'attend avec impatience. Et quand il arrive, au final, il ne dure que quelques secondes. C'est un moment doux et intense avec la personne qu'on aime. Selon l'âge, il peut se passer à différents endroits et dans des situations différentes, aussi bien au fond de la cour sans personne, devant plein de personnes ou étant un peu bourré à une soirée. Mon premier bisou c'était pas bien, mais je m'en souviens, t'façon, elle m'a quitté au bout de deux jours !

Je me souviens que l'année dernière, un jour d'été on rentrait du foin en vrac. C'est moi qui chargeais l'autochargeuse. C'est la machine qui stocke du foin dans une caisse. Je commençais à prendre le foin, en commençant par faire le premier boudin qui faisait le tour du champ. J'arrivais à la fin du boudin, je savais que l'autochargeuse était pleine mais je voulais pas laisser 5 mètres de foin ; alors je continuais et là, d'un coup, un bruit « de truc qui casse » vient caler le Renault, mon tracteur rouge rouille. À ce moment-là, mon père prend l'autochargeuse pour aller la vider et je lui dis que ça a fait un bruit « de truc qui casse », il m'a dit ça doit juste être trop plein ! Cinq minutes après, je reçois un appel de mon père. Il me dit « Arrête ce que tu fais de suite !!! T'as cassé le pick-up de l'autochargeuse. Rentre à la ferme à pied !!! ».

Je me souviens de ce jour, où ma mère est venue me chercher à la maternelle ; et nous sommes rentrées à la maison. Ma sœur m'a prise sur ses genoux car ma mère devait préparer à manger et mon père rentrait tard du travail. Pendant qu'il conduisait son bus, ma maman conduisait la maison... Le chien de ma sœur m'a sauté dessus. Puis, dans la cuisine, on a entendu un gros « boum ! ». J'étais tombée par terre, la tête la première, sans explication, ma sœur n'a pas pu me rattraper. Ma mère paniquée m'emmène aux urgences. C'est là que l'on découvre après plusieurs examens, que j'avais des spasmes

du sanglot. Une maladie de l'enfance, qui provoque des malaises dès que l'on a peur. Une merveilleuse journée qui se terminait en cauchemar.

Je me souviens de ce jour, où nous devions couper la haie. C'était avec mon père et mon grand-père qui étaient venus avec le tracteur et le tombereau pour tout ramasser. C'était génial mais maintenant plus rien, plus de tracteur, plus de tombereau, plus de haies. De bons souvenirs qui ont presque disparu.

Je me souviens de l'époque où je vivais en Espagne. Je me souviens de mon chien de seulement quelques ans. Je me souviens de sa joie, son pelage et ses yeux. Je me souviens que son nom était Baster et que c'était un golden. Je me souviens de ces longues balades d'une heure. Je me souviens de ma mère tenant sa laisse pendant que lui courait. Mais surtout, ce dont je me souviens le plus, c'est de son corps en sang gisant au milieu de la chaussée, alors qu'une voiture venait de le percuter. Je me souviens des pleurs mélangés aux rires nerveux, des airs choqués, mais je n'en avais rien à faire. J'étais tellement en haine contre le chauffard qui avait fait ça. Il s'est enfui et on ne l'a jamais revu. Mon pauvre chien est mort en souffrance quelques minutes après, des minutes qui m'ont semblé une éternité. On pensait pas qu'en seulement 3 ans on pouvait s'attacher autant.

Je me souviens que c'était dans la nuit de mardi à mercredi, mon père a reçu un appel d'un autre agriculteur. C'est les voisins qui l'ont appelé en lui disant qu'il y avait trois loups qui poursuivaient quatre de nos veaux. Il avait atterri dans notre parc et nos veaux étaient tout essoufflés. Comme il faisait nuit noire, cela servait à rien d'aller les chercher. Le mercredi matin, après avoir traité et soigné les vaches et fait boire tous les petits veaux, avec mon frère nous sommes partis les chercher. Il faisait encore un peu nuit. Quand nous sommes arrivés, il restait trois veaux tout apeurés dans un coin du parc. Plus tard, nous avons retrouvé les quatre veaux qui étaient dans le parc d'un autre agriculteur. Le jour commençait à se lever, alors nous sommes retournés vers notre parc et avons retrouvé les treize autres veaux qui dormaient paisiblement. On était rassuré que nos veaux soient sains et saufs. On les a tous remis ensemble. Cette fois, les loups n'ont rien mangé.

Je me souviens, c'était un après-midi j'avais quatre ans, je jouais à la voiture dans la cour en cailloux. Et puis une idée m'est venue en tête : « Si j'allais dans le coffre de la voiture ». En rentrant dans la voiture mon tee-shirt se bloque dans la poignée du coffre. Je tombe et le coffre se ferme derrière moi. Pris de panique, je crie aussi fort que je peux mais mon père ne m'entend pas. Je panique, affamé, apeuré j'essaye de sortir mais en vain. Puis un bruit, mon père arrive à la voiture. Il ouvre le coffre pour poser ses sacs

de courses. Et il me découvre dans le coffre je ne sais pas lequel de nous deux a été le plus surpris. Voilà comment j'ai passé une heure et demie dans un coffre.

Je me souviens, je venais d'avoir 15 ans, c'était un dimanche matin, j'étais en train de finir de soigner les vaches avec mon père ; il m'a dit qu'il fallait prendre le tracteur et atteler la faneuse, la pirouette qui brasse le foin ; et il m'a demandé de la graisser. Mon père m'a dit : « Tu vas aller conduire sur la route avec le tracteur. Suis-moi ! ». Stressé par la situation, la première fois que je conduisais un tracteur avec quelque chose derrière, mon pied tremblait sur la pédale car j'avais peur d'accrocher une voiture. Le trajet me parut très très long. Arrivé au champ, j'étais soulagé. Mon père commença à faucher, et moi j'observais l'herbe qui sortait de la faucheuse pour voir sa consistance. La texture c'est important, meilleure elle est, meilleur le lait est ! Puis j'ai commencé à brasser le foin. Repris le tracteur avec quelque chose derrière et j'avais presque déjà l'habitude ! Mais si vous croisez un jeune en tracteur sur la route... Méfiez-vous quand même !

Je me souviens avoir eu un accident en ski alpin. J'étais en déplacement, championnat de France citadin, qui se déroulait dans la station de ski d'Orcières. Le jour avant la compétition on avait fait un entraînement sur une piste de Super G. Je m'entraîne sur cette piste et mon coach m'a donné une consigne à respecter. Cette consigne je l'ai

respectée, je me mets au départ et je suis partie. J'ai pris de la vitesse, j'ai fait deux grands virages et après j'ai pris le saut droit devant moi et en sautant j'ai pris peur : je voyais le filet face à moi. Je me suis relevée et je me suis pris tout le vent. Je suis tombée sur le dos, sur le coup j'avais du mal à respirer et à me lever. On est venu me voir pour m'aider. Mais je sentais plus mon pouce. Mes coachs ont pris la décision que j'aille au cabinet médical mais moi je ne voulais pas je voulais faire les courses. Mais je n'ai pas eu le choix d'aller au cabinet. J'ai passé une radio et le médecin m'a annoncé que j'avais une fracture au niveau du pouce avec un ligament arraché, et que je pouvais plus skier pendant un moment. J'avais les larmes aux yeux mais en négociant avec le médecin, il était d'accord que je fasse la course du lendemain mais que je fasse gaffe. Le jour de la course même avec un pouce en moins, je finis deuxième championne de France citadin de Super G.

Je me souviens quand j'étais petit, ma mère m'amenait voir les vaches. Après ma sieste de l'après-midi, nous allions regarder les vaches rentrer du champ et après nous regardions la traite. Pour la première fois, j'ai assisté à la naissance d'un veau et, je lui ai donné le biberon ainsi que du foin à vache provenant du couloir d'alimentation. Après une bonne soirée à la ferme avec ma mère, nous sommes remontés à la maison et on a mangé une bonne fondue. On a regardé un film et je me suis endormi avec le rêve de devenir agriculteur. Vers deux heures du matin,

j'ai vomi dans le lit de ma sœur, car j'avais trop mangé de fondue.

Je me souviens de sa tête,
De sa voix et ses caresses.
Cette personne si parfaite...
Qui me manque tant.
Ces bons souvenirs ne sont,
Que du poison au goût citron.

Par
Kassy Amara,
Fabienne Baptiste,
Elena Buisson,
Stella David-Berthaud,
Sekouba Doumbia,
Angelo Duchassin Moisan,
Thisème El Habzi,
Lilou Gini,
Orlane Ginier-Simeone,
Candice Helminger,
Chaïma Maaiza,
Louane Mille,
Amina Ouafi,
Jodie Pinet,
Tiana Randriamananjara,
Clara Rostaing,
Clara Szachsznajner
Klara Vilet
et Léna Vinay.

VALLABETHS

Par les élèves du Lycée professionnel Auguste Bouvet à Romans-sur-Isère, Seconde bac pro ASSP (Accompagnement Soins et Services à la Personne).

Auteur intervenant :
Bertrand Boulanger.

En collaboration avec :
Laura Lantez, professeure de Lettres-Histoire.
Alice Matthieu Habary, professeure de Sciences Médico-Sociales.
Valérie Hatot, professeure d'Éducation Physique et Sportive.

Vallabeths a été orienté vers une mise en voix et en scène encadrée par **Bertrand Boulanger** pour l'écriture, **Sandrine Furrer** pour la mise en scène et **Hélène Marseille** pour la réalisation sonore. Cette mise en voix et en scène réalisée avec les élèves est à écouter sur le site auteurs-solidaires.org.

VALLABETHS

Cher journal, nous sommes aujourd'hui le 13 décembre 2022 et pour te raconter mon histoire, il faut que je remonte un peu dans le temps pour que tu comprennes... Mais avant, il vaut mieux que tu saches tout d'suite que je suis... PAAAASKALOOOOMAAANE...

Ça veut dire que j'ai plein de voix qui se mélangent dans ma tête, mais aussi dans ma bouche.

J'ai été soigné pour ça... par un magicien dans un hôpital un peu... particulier.

Et maintenant, ben... je fais avec... et j'en rigole...

Alors voilà... ne t'étonne pas... si ma voix... au cours de l'histoire... elle change...

Paskal : Bon déjà, tu peux te demander ce qu'on fait dans un bus... C'est simple, cette histoire, elle a été écrite à l'intérieur, sur le trajet du bahut...

Parce que c'est long. Parce qu'on s'ennuie, du lundi au vendredi, sous le soleil ou sous la pluie et qu'il n'y a rien de vraiment terrible par la fenêtre de la ligne 8.

On quitte notre village. On traverse la zone industrielle, on passe devant l'hôpital, la zone papillonnaire...

Enfin ! J'veux dire la zone pavillonnaire...

Un crochet dans le centre, et on arrive au lycée juste avant l'heure de la sonnerie.

À l'époque où c'était mon papy qui conduisait le bus, on ne s'ennuyait jamais, mais vraiment jamais ! J'vous jure !

Et vous savez pourquoi ? Ben... Parce que Papy Jack Ouais ! ça se dit à l'américaine... Avec un K à la fin.

Moi c'est Paskal avec un k au milieu, c'est comme ça ! C'est de famille... On est des cas !

Toujours est-il que lui, il laissait son micro allumé et qu'il avait toujours des histoires incrrrrroyables à nous raconter...

Des histoires qu'il inventait en cours de route, juste pour nous embellir la vie pendant le trajet...

Ben voilà... Maintenant c'est à mon tour d'en raconter, tout simplement.

Et Valérie et Romane, elles m'aident vachement à les écrire ! Allez en route...

Tiens je vais commencer par celle-là, parce qu'il y a une histoire de bus dedans. C'est Valérie qui me l'a racontée.

Elle s'appelle :

1- « le Taj-Malade »

Cher journal... Nous sommes aujourd'hui le 13 mars 2017.

En repos après une semaine d'aide humanitaire dans l'association « Mère-Teresa » à Calcutta.

Nous avons décidé d'aller visiter le Taj Mahal...

Romane et moi avons donc réservé un trajet en bus grand tourisme. Arrivées à destination, nous avons appris par notre guide, que ce que nous prenions pour un château était en fait un mausolée...

– La honte qu'on a eue devant tout le monde !

Tu sais ce que c'est un mausolée, toi ?

En fait, c'est un lieu où est enterré quelqu'un.

Le Taj Mahal c'est une immense tombe, construite par un empereur, pour sa femme bien-aimée.

Faut reconnaître que c'est magnifique, entièrement blanc, sculpté en marbre, en courbe et en ligne épurée.

C'est calme aussi... tout le monde respecte le lieu.

Et alors qu'on avançait en silence dans les allées du jardin, on retrouve deux femmes qui étaient avec nous dans le bus.

Elles sont là... assises sur un banc... et c'est pas vraiment la fête : y en une qui a les yeux rouges d'avoir trop pleuré et l'autre qui a les yeux bleus, qui la console comme elle peut. On s'arrête... Le banc est blanc... Le banc est grand...

On s'assoit... Elles parlent français... On discute.

Infirmières militaires qu'elles sont. Marie et Julie qu'elles s'appellent. Marie vient d'apprendre que son fils Lucas, qui vient d'avoir 5 ans, a été emmené aux urgences la veille par son mari et qu'il lui ont trouvé un truc craignos, du genre tumeur...

Leur histoire maintenant, c'est de rentrer le plus vite possible...

À la fin de notre journée passée ensemble, nous tombons sur une scène très intrigante : un groupe de personnes se tapent sur les cuisses (2 fois) puis dans les mains (1 fois) en disant...

(Mouvements à refaire comme un refrain à chaque fois que les mots suivants apparaîtront)

« VALLABETHS, VALLABETHS, VALLABETHS »

Nous demandons alors de quoi il s'agit... Et on nous répond, en anglais, que c'est une prière de guérison et d'espoir Hindou. Nous décidons alors d'en faire notre hymne de vie.

Nous repartons avec le bus. Marie et Julie nous proposent de nous revoir pour leur dernière soirée en Inde, et nous leur disons que, nous aussi, nous reprenons l'avion demain pour retrouver notre travail, dans le petit hôpital français nommé Say-North, spécialisé dans les traitements innovants, situé dans la ville d'Issou-Manor...

2- « Rugby-stoury »

Paskal : Oui, nous revoilà dans le bus, mais en France, sur la ligne 8. Et cette fois-ci, on descend à l'arrêt de l'hôpital.

J'ai rendez-vous...

Papy Jack : C'est qui ?

Paskal : C'est moi, Paskal.

Papy Jack : Entre...

Paskal : Comment ça va, aujourd'hui, Papy Jack ?

Papy Jack : Ça ira mieux quand on sera dehors.... Allez, pousse ma chaise à roulettes et raconte-moi, avec la voix que tu veux...

Paskal : Ok... Bon... Aujourd'hui l'histoire elle s'appelle... Rugby-stoury. Celle-là, c'est Romane qui me l'a racontée. Et je suis PASKALEEEEEOOO !!!

(Vous suivez, hein ? En clair, ça veut dire que Paskal se met dans la peau de Romane l'infirmière pour nous parler de Mathéo. Paskal + Mathéo = Paskaléo).

Un samedi, il y a quelques années, Mathéo, un grand brun musclé avec des grands yeux noisettes, participe à un match de rugby. Pendant son match, le temps change brusquement et vire à l'orage.

Le terrain ressemble de plus en plus à une éponge géante et des flashes de lumière déchirent le ciel au loin, mais le jeu continue malgré tout et l'orage s'approche encore... et encore...

Un peu comme s'il voulait suivre le match de plus près.

Puis tout-à-coup... Un éclair surgit et vient finir sa course sur le poteau, à quelques mètres de Mathéo qui en fut immédiatement plaqué au sol.

C'est à peine croyable !!!

Lui qui avait réussi à parer tous les plaquages de l'équipe adverse, et était arrivé à deux doigts du but, pour marquer un essai décisif. Son entraîneur déboussolé appela les pompiers aussi sec, et une quinzaine de minutes plus tard, il fut emmené à l'hôpital...

Fort heureusement, après quelques longues semaines de soins attentifs, il se rétablit presque complètement, et gagna son ticket de sortie de la chambre 216, comme on dit à Say-North.

Et c'est en descendant de sa chambre, qu'il croisa le sourire ensoleillé d'une demoiselle en blouse blanche. Ce sourire, il le connaissait : avec cette fille, il avait déjà eu un p'tit crush, à l'école, il y a bien longtemps. Elie, son Elie, celle à qui il tirait les couettes pour qu'elle le regarde. Cette rencontre lui fit un tel choc que ça lui coupa le souffle.

Il eut subitement l'impression de faire un saut en parachute, mais en arrière, à travers les années de sa vie, comme s'il était aspiré et que son cœur se mettait subitement à battre à reculons. Ça le déstabilisa très très très profondément.

Faut dire que sa vie actuelle n'est pas vraiment toute rose : son patron, par exemple qui est du genre humiliant...

Eh bien ! Il pousse tout son petit personnel dans les limites de l'admissible et Mathéo, en vrai... il souhaite au plus vite quitter son job, car il ne la supporte plus, l'injustice.

Son accident et son arrêt de travail vont sans doute l'aider

à franchir le pas.

Et puis... il y a un autre truc à savoir aussi :

Que son histoire d'amour... avec Eden, elle bat de plus en plus de l'aile et que le couple Ma-den, on peut dire qu'elle est arrivée... au terminus.

Comment sait-on tout ça ?

Eh bien... ! Le Mathéo en question... il a beau être grand et musclé, ça n'empêche pas d'avoir un mal de chien à trouver le sommeil ! Et même parfois, il craque, comme ça, au beau milieu de la nuit. Et il pleure.

La tête la première, au fond d'son oreiller, pour ne pas que ça s'entende. Mais son chagrin passe à travers les murs.

Et comme de toute façon, il ne supporte pas qu'on ferme la porte de sa chambre... eh bien !... nous... on l'entend.

Et quand on peut, évidemment, si aucune urgence ne débarque dans la nuit, et que les autres patients dorment à poings fermés... oui... ! On peut venir à son chevet.

Même juste quelques minutes... et parler... entendre... consoler... donner du soin, quoi !

Ça fait partie de not' métier ou alors j'ai rien compris à not' mission !

Et puis... Eden aussi on l'a vue qui venait lui rendre visite.

Et on a vite compris que c'était fini entre eux.

Ça se lit dans les yeux, ce genre de choses.

Mais... est-ce possible de quitter complètement quelqu'un ?... Enfin... quelqu'un qui va mal... qui va vraiment mal ? J'veux dire...

Ironie du sort, plusieurs jours après la sortie de Mathéo, Eden a découvert qu'elle a un cancer du sein et ça fait trois semaines qu'elle est à l'hôpital... Rapidement détecté, elle va pouvoir s'en sortir. Donc côté santé, rien n'est foutu... Et côté cœur... Depuis peu, Eden a un nouvel amour. Une nouvelle amoureuse. Stéphanie qu'elle s'appelle. Elle passe tous les jours et ça lui apporte un grand, un énoorme soutien.

Autre ironie du sort, Elie, l'infirmière qui s'occupe d'Eden en ce moment, la même Elie qui s'était occupée de Mathéo, l'infirmière « p'tit crush d'avant »... eh bien... elle est retombée sous le charme du Mathéo d'aujourd'hui... Et c'est justement alors qu'elle était en train de reconforter Eden, qu'elle le voit apparaître dans le couloir, et ça lui fait comme... des papillons. Des papillons dans son ventre.

Après le travail, Mathéo et Elie refont connaissance, redeviennent proches, et au bout d'un mois, se rendent à l'évidence : l'amour est entré... l'amour est entre eux...

Cela n'empêche pas Mathéo d'aller rendre visite à Eden le plus souvent possible, et même de rencontrer Stéphanie dans la chambre.

On les a vus discuter longuement à côté de l'ascenseur, et c'était beau à voir, cette suite d'amour heureux, à travers les brancards.

Elle porte un chignon grisonnant... et ses yeux... ils sont verts, mais pas vert cassé, hein ! Non ! Plutôt vert olive. Lumineux... mais inquiets... Alors... ? Tu la vois mieux maintenant, Papy ?

Papy Jack : Oui c'est mieux.... continue...

Paskalarie : Bon... Il est 8 h moins 10 et elle a rendez-vous avec la nouvelle infirmière qui s'occupe du petit Lucas. Elle attend, patiemment, et là... Qui voit-elle apparaître ? Une ancienne collègue et amie, Julie qu'elle s'appelle. Elle a 49 ans. Les cheveux courts sous son calot blanc. Son visage, qui affiche quelques nuits de retard au compteur, s'illumine tout à coup à la vue de Marie. Elles ont quand même travaillé 20 ans au même endroit, au service de réanimation, à l'hôpital d'instruction des armées. Ça crée des liens !

Lucas dort encore... Elles parlent de lui, évidemment... Et puis elles glissent sur leurs missions...

Les bons souvenirs. Les désastreux.

Les sauvetages improbables... Les sauvetages ratés.

Marie vient d'prendre sa retraite, le temps d's'occuper de son petit-fils.

Elle vient presque tous les jours le voir...

Entre eux, petit à petit, une belle complicité a réussi à s'installer.

Il faut savoir qu'il a eu de la rééducation, pendant 3 ans.

Tout ça parce que l'opération a endommagé la partie du cerveau qui touche à la zone du langage.

Il n'arrivait donc plus à « raconter sa vie » comme il le voudrait. Mais rassurez-vous !

Lucas, qui a 5 ans au début de sa maladie, retrouvera la parole par la suite...

En parlant de ça... tu veux connaître la suite ???

Tape sur tes cuisses (2 fois) puis dans les mains (1 fois) en disant :

« VALLABETHS, VALLABETHS, VALLABETHS »

Je suis PASKALOMMMMAAAANE

... Et cette histoire s'appelle :

4- « Cinémaquillage »

Cher journal, aujourd'hui, nous avons trouvé un carnet dans le couloir...

En l'ouvrant, nous avons constaté qu'il s'agissait d'un journal intime. Presque comme le nôtre. Voilà ce qui est écrit dedans :

Cher journal. Le 25 novembre 2021.

Aujourd'hui, c'est une journée spéciale à l'hôpital car deux maquilleuses viennent changer notre quotidien :

Lara et Tara. Elles ont 32 printemps chacune.

Exactement... Car elles sont sœurs jumelles.

Et on les entend arriver de loin...

Oh... ce n'est pas qu'elles fassent trop d'bruit sur le carrelage bleu-ciel, mais leur façon d'avancer dans le couloir...

ou plutôt... de le faire chanter... gazouiller... presque pétiller... Il n'y a qu'elles deux, pour le faire comme ça.

Mais attention ! Va pas croire qu'elles font tout exactement pareil, hein ?

L'une et l'autre n'ont pas la même démarche, pas le même parfum, pas la même façon de toquer à la porte, ni de pencher la tête pour dire : « Coucou, c'est nous ! ».

Elles n'ont pas non plus le même rire, ni la même façon de vous regarder, mais leurs mains ont exactement la même douceur, la même délicatesse, la même prévenance...

Les yeux fermés, c'est encore plus flagrant.

Aujourd'hui, elles arrivent à l'hôpital Say-North, pour maquiller les enfants malades. Une activité est prévue d'un instant à l'autre : l'arrivée de Feytan le magicien.

Lara va dans la chambre du petit Lucas et lorsqu'elle entre...

Elle le voit dans son fauteuil roulant en train de parler tout seul, à mi-voix, comme s'il avait entamé une discussion, de la plus haute importance, sur la paix dans l'monde avec le radiateur, en-dessous de la fenêtre.

Quand Lucas voit Lara, il commence à avoir peur. Alors elle lui dit :

– Je ne vais pas te faire de mal, je veux juste te ciné-
maquiller, pour ton activité de tout à l'heure.

– Oui mais... J'ai mal à ma peau !

Lara effleure la main de Lucas et lui demande s'il a mal.

Il lui répond :

– Non, non, mais... j'veux pas être Minnie !

Elle lui murmure d'une voix douce :

– Ne t'inquiète pas ! Tu ne seras pas Minnie, c'est promis !

Mais c'est qui que tu veux faire alors ?

– Moi, je veux être l'autre là, en jaune et rouge...

– Iron Man ?

– Oui !

– Ok... Je vais commencer par préparer le maquillage.
Pendant ce temps, tu peux regarder les p'tites paillettes,
pour voir si elles te plaisent.

Tara commence par mettre le doré et lui demande s'il veut continuer... il répond : « oui oui ! »

Alors elle lui met le rouge sur la tête, et ça transforme immédiatement sa calvitie, due à la chimiothérapie, en une incroyable cagoule de super héros.

– C'est Top-moumoute ! Qu'elle lui dit pour le faire rigoler.

(Cette expression super ringarde avec le mot « moumoute » dedans qui signifie perruque en argot, ça lui est venu comme ça, sans réfléchir. Mais en vrai, enfin... en réfléchissant un peu, ça lui venait directement de leur père, qui en avait une, de moumoute... : il était fleuriste, et il supportait vraiment pas d'avoir perdu ses cheveux si jeune. Et puis... il disait que d'être chauve, ça n'allait pas avec la beauté des fleurs. Ses filles, elles rigolaient souvent avec ça, mais ce n'était pas méchant.

Et puis... avant de refermer la parenthèse, il faut savoir que Tara... eh bien... elle avait autant besoin de se faire rire que de faire rire Lucas, à ce moment précis, j'veux dire...

Parce que ce n'est pas toujours facile, quand on a un cœur gros comme le sien, de faire comme si de rien, quand on maquille un petit garçon qui fait de la chimio, plutôt que de jouer aux billes dans la cour de récré... bon, allez... revenons dans la chambre...).

Au départ, quand Lara avait commencé à maquiller Lucas, il se laissait faire, mais plus le temps passait, plus il s'impatientait et faisait des bêtises, alors Lara lui avait dit de se calmer un peu, sinon le maquillage serait raté.

Et puis aussi que le rouge sur du jaune ça fait du vert, et que ce n'était pas Super-Martien, Hulk ou Shrek qu'il avait demandé... Mais Iron-Man.

Et ça avait marché, parce que Lucas, il n'aimait pas trop Shrek.

– Voilà, le maquillage est terminé, tu es très beau.

– Merki répond Lucas. Zzzzz'adoooooooooore.

Lara était contente : elle avait réussi à faire sortir Lucas de sa bulle. Tara, de son côté, venait juste d'entrer dans la chambre d'Arlo pour le maquiller, et elle le sentit déjà prêt car il avait aperçu le maquillage de Lucas.

– Piou-piou-spiderman.

– Haha ! Je vois que tu as déjà choisi ton maquillage, et tu veux quoi comme couleur ?

– Rouge et bleu mais... maaais.... ai peur des araignées

moi !

– Je n'te ferai pas d'araignée ! Promis ! Et tu peux commencer par te faire les mains si tu veux...

Arlo, concentré sur le bout de ses doigts, avait réussi à se calmer, lui aussi. C'était donc plus facile pour faire son visage.

– Et voilà... C'est fini ! J'espère qu'il te plaît ?!

– Ah oui j'adore ! Je vais pouvoir lancer plein de toiles !
Merci...

Tara était super fière de voir cet enfant avec plein de joie sur son visage. Elle avait donc encore réussi sa mission.

Vous voulez connaître la suite ???

« VALLABETHS, VALLABETHS, VALLABETHS »

5- « L'oursouin »

C'est maintenant l'heure de l'arrivée du magicien.

Il s'appelle Feytan. Il est visiteur paramédical-social...

et aussi une source de bonheur pour les gens qu'il rencontre.

Une équipe de chercheuses s'approche et lui pose une question :

– Bonjour monsieur, nous faisons un reportage sur l'hôpital. Serait-il possible de vous suivre un peu ?

– Oui, pourquoi pas, mais vous vous arrêtez à la porte

car je vais voir le petit Arlo et il pourrait avoir peur de vous.

Ce jeune ange est atteint d'une maladie terrible : la paraplégie. Et même s'il a fait beaucoup de progrès ces derniers temps, son corps a encore bien du mal à se déplacer...

Par contre, son humeur et sa confiance, elles, elles vont et viennent, comme bon leur semble, si vous voyez ce que je veux dire ?

Les chercheuses : Oui oui, bien-entendu...

Il est 8h05 précise, donc, quand Feytan arrive devant la chambre d'Arlo : la 439.

Il toque à la porte... et délicatement, l'ouvre...

... Pour tomber devant un regard neutre, sans expression ni espoir, dans des yeux vides tel un trou sans fond.

Les chercheuses : Feytan nous racontera plus tard : « Je m'approche de lui, en comptant mes pas sur le sol. Arlo lève la tête. Me lance un bonjour étouffé avec une moue boudeuse.

Je m'assois et prends l'ourson posé sur la tête de lit.

Je lui pose des questions sur le doudou. Il s'approche alors de mon oreille et me chuchote :

Arlo : C'est le mien, il s'appelle Teddy, c'est mon meilleur ami et mon confident, c'est grâce à lui que je vis, j'aurais tant aimé qu'il soit... vivant.

Arlo se mit alors à pleurer...

Je pris sa larme qui coulait sur sa joue et la déposa sur la tête de l'ourson.

Arlo : Que fais-tu ?

Feytan : Quelque chose de magique.

Il se mit alors à rire, puis on passa quelques temps ensemble à parler de ce qui allait... et de ce qui n'allait pas...

Et je lui appris même quelques tours de magie...

Peu après Arlo bailla, l'ourson en main.

Je sortis doucement et partis en me transformant en chat, en sachant que son meilleur ami allait prendre vie ce soir-là. »

Vous voulez connaître la suite ???

« VALLABETHS, VALLABETHS, VALLABETHS »

6- « Agréaposi »

Quelques semaines plus tard, l'équipe de chercheuses est de retour.

Elles avancent dans le couloir et aperçoivent au loin, dans son fauteuil, le petit Arlo, devant sa porte, qui leur fait signe de venir et voici ce qu'il nous a raconté :

« Ça fait 5 mois que je suis à l'hôpital. Au début j'étais choqué et hontèner (*Ça veut dire honteux et énervé en même temps et ça peut même s'écrire hontainer comme un container rempli de honte quand on a l'impression qu'on devient une vrai cocotte-minute prête à exploser.*)

Je me repassais en boucle cet après-midi où j'attendais le bus... Un ami à moi m'avait fait signe de le rejoindre

dans sa voiture avec sa mère. Je n'avais pas vu cette voiture arriver, à cause de la pluie et de la buée qui se déposent sur mes lunettes quand je respire trop fort... j'ai traversé et... je me suis retrouvé ici.

Au début, je ne voulais pas parler... pas manger... pas jouer... et puis... je me souviens de ce moment magique où vous... (il nous prend pour des infirmiers)... où vous êtes rentrés dans ma chambre.

Vous avez changé toute la situation, comme si cet accident n'était pas grave, comme si le fait que mes jambes ne fonctionnent plus, ne m'empêcherait pas de marcher.

Avec vos sourires éclatants, débordant de positivité, vous m'avez fait flotter...

C'est comme si... dès votre arrivée, l'air avait changé.

J'ai eu pour la première fois de ma vie, l'impression que je comptais pour quelqu'un.

Mon premier mot depuis cet accident, c'est grâce à vous...

Alors voilà : « agréaposi » ! (*Ça veut dire agréable et positif*).

Vous n'avez pas seulement fait en sorte que j'apprenne à rouler au lieu de marcher.

Vous m'avez fait comprendre l'importance de la vie, en me parlant de la mort.

Alors merci, merci pour tout, merci à l'ours aussi, car sans lui, je n'aurais jamais écrit ces mots.

Durant ces 5 mois, vous m'avez sauvé, alors voilà... Nous sommes le 25 novembre 2021, et j'ai dessiné sur le mur, un grand papillon, rempli de couleurs vives et étincelantes,

comme vous, afin que je puisse rester à tout jamais dans cet hôpital. Venez voir, il est juste derrière la porte.

Les chercheuses : Waouh ! Il est super beau !

« VALLABETHS, VALLABETHS, VALLABETHS »

7- « À fleur-de-peluche »

Cher journal... Aujourd'hui, nous sommes le 25 décembre 2021 et, depuis quelques jours, des choses bizarres se passent dans l'hôpital. Il faut que je l'écrive pour y croire : il y a dans la chambre 439, un ourson nommé Teddy... qui respire plutôt bien mais... se sent vraiment très mal car il doit dire au revoir, d'un jour à l'autre, à l'enfant qui occupe la chambre : le petit Arlo.

Pourquoi ? Me direz-vous...

C'est la question que je lui ai posée, et voici sa réponse :

– Arlo : Je me demande si... en sortant de l'hôpital, j'aurai toujours des pouvoirs...

Il faut dire que Teddy parle, qu'il marche et qu'il a froid ou bien trop chaud... Mais surtout qu'il ressent une avalanche d'émotions.

À fleur-de-peluche qu'il est, celui-là ! Ses yeux de verre se sont mis à voir.

Et même s'il est un peu myope, il y voit quand même pas mal, et surtout ce qui le touche de près.

Il est aussi très curieux, et parfois lorsqu'Arlo dort

profondément, il va voir ailleurs ce qui se passe dans les couloirs, se faufilant dans les autres chambres, du haut de ses 30 centimètres. Il arrive même à entendre le rêve des malades. Et lorsque ce sont des cauchemars abominables, il intervient, il hypnotise, il ricauchemarde pour que les mauvais rêves aillent s'échouer plus loin, de l'autre côté de la berge...

De l'autre côté de la nuit.

Feytan l'a rendu magique, c'est comme ça et on ne pourra pas revenir en arrière, mais sa décision est prise : au final, il restera pour toujours dans l'hôpital car il s'y sent bien et veut devenir la mascotte.

(Tiens... ça ressemble presque au scénario de Novecento Pianiste d'Alessandro Baricco, un livre que Teddy m'a lu en épisodes, pour m'endormir... Et ça a tellement bien marché que je ne me souviens même plus de la fin. Avec un peu de chance, ils l'ont peut-être au CDI !)

« VALLABETHS, VALLABETHS, VALLABETHS »

8- « Pianocturne »

Les maquilleuses sont de retour à l'hôpital car aujourd'hui c'est le jour de Noël. Lara et Tara reviennent maquiller, coiffer et faire des soins aux personnes de l'hôpital.

Je vois arriver Elie, elle a 19 ans, c'est une patiente de l'hôpital depuis un mois. Elle occupe la chambre 440 car elle a eu un grave accident de voiture. La voilà en fauteuil

roulant, elle aussi...

Même aujourd'hui, c'est difficile de croiser son regard. Elle regarde toujours vers le sol... en carrelage bleu-ciel.

Ses bras tout fragiles ne semblent pas encore prêts à pousser sa nouvelle vie, mais elle s'accroche...

Elle sait qu'elle doit s'inventer une autre forme de légèreté.

Alors, comme presque toutes les nuits depuis son arrivée, elle s'échappe des griffes de son lit, comme elle peut, se glisse dans son fauteuil, ouvre sa porte, roule jusqu'à l'ascenseur... et descend dans un recoin du hall d'accueil.

Et je sais exactement ce qu'elle va faire : elle va jouer du piano... en sourdine, en douce, juste pour la beauté du geste.

J'ai l'impression que tout le personnel infirmier l'entend jouer mais personne ne sait que c'est elle, personne... sauf moi.

Et puis, une nuit... aussi discret qu'un chat, un autre spectateur arriva... Est-ce le hasard qui le poussa ? Son instinct ?

Je ne sais pas, en tous cas...

Connu pour déambuler tel un fantôme insomniaque dans les couloirs tièdes de l'hôpital, voilà Mathéo.

Il prend l'ascenseur, avance à pas feutrés vers le hall... et... il la reconnaît.

Il reste planqué là, dans l'ombre, et reçoit cette musique jusqu'au creux des doigts de pieds...

Un apaisement profond se met à l'envelopper. Ça lui fait l'effet d'un pansement musical.

Le pouls de sa vie se met à battre au ralenti. Des minutes précieuses passent.

Elles semblent n'appartenir à aucune horloge.

Et puis, subitement, Elie s'arrête de jouer et reste les yeux dans le vide. Un long silence plane autour d'elle.

Mathéo se met alors à tousser pour signifier sa présence, pour ne pas lui faire peur...

Il sort de l'ombre, s'approche du piano et lui murmure juste : « Merci... merci Elie. »

Et là, je suis parti sans faire de bruit, car ce moment devait leur appartenir, à eux deux seulement.

Trois jours plus tard, Lara va maquiller Elie, car elle est invitée le soir même par qui vous savez. Elle a envie d'être « illicoquette » pour le revoir.

Lara lui fait un maquillage avec une ombre à paupières marron, des paillettes et un rouge à lèvres bordeaux car Elie veut être assortie à sa robe... et à son cœur-tambour.

Dès que Lara eut terminé, Tara prit le relais pour la coiffer. Elie lui demande des belles tresses africaines...

À la fin, elle se trouve belle comme une princesse... à roulettes.

En cadeau bonus, Lara et Tara lui offrent une boîte de chocolat pour les fêtes. Elle est ravie et les remercie. Les yeux au fond des yeux...

Avant de repartir, les jumelles font un petit détour pour revoir Arlo, pour revoir Lucas : « Coucou ! C'est nous ! »

« VALLABETHS, VALLABETHS, VALLABETHS »

9- « Marche arrière grand-père »

Cher journal, nous sommes le 22 novembre 2022, aujourd'hui, accroche-toi, ça va faire un peu mal...

Lors de ma balade nocturne, j'ai entendu deux infirmières, Valérie et Romane, parler de leur séjour en Inde.

Elles y ont rencontré Marie et Julie, mais aussi Lara et Tara ainsi que Feytan. Iels se sont tellement appréciés qu'iels ont décidé de travailler ensemble...

Pour se faire plaisir pendant leurs heures de calvaires.

Pas étonnant ! Je me doutais bien qu'iels se connaissaient !

Mais ce que je n'avais pas compris, c'est que Lara et Tara sont tristement connues en Inde pour être des esthéticiennes aux plantes tueuses.

En fait, elles se donnent le droit de vie ou de mort sur les gens qu'elles rencontrent.

Quand elles apprécient les gens, elles les maquillent avec des plantes guérisseuses, si par contre, vous ne faites pas bonne impression : vive la crème à l'arsenic !

Et Feytan ? C'est le prince de la magie, il se transforme, fait des tours et... disparaître tes objets de valeurs...

Vous y avez cru ? Vous y croyez encore ?

En fait, voilà, je m'appelle Paskal, ça vous le savez, Paskal Angorase. Que mon imagination est débordante et que j'ai plein de voix dans la tête, vous le savez.

Que si j'ai écrit ces histoires, c'est pour distraire mon grand-père, lui qui est si curieux, si rempli de fantaisies, d'humour, de courage et d'appétit des autres, vous le savez. Que ces petits textes, que je lui lis au creux de l'oreille en poussant sa chaise roulante dans les allées du parc, ça lui fait oublier le BIP BIP de son électrocardiogramme, parce que Papy Jack, ça l'énerve grave !

Que ça lui rappelle trop le BIP BIP BIP... de son bus, quand il faisait sa marche arrière. Tout ça vous le savez...

Mais ce que vous avez peut-être oublié, c'est que j'étais à l'hôpital avant Papy pour me faire guérir, moi aussi et que Feytan le magicien, il m'a fait du bien : il m'a aidé à transformer mes problèmes.

Et en racontant ces morceaux de vie, même pas fort, mais à voix haute, pour les autres, ça m'a fait du bien !

Et maintenant, voilà ! J'ai 15 ans et demi, je suis élève de seconde Bac pro ASSP à Romans et je me suis basé sur des personnages réels :

les prénoms Lara et Valérie, par exemple, sont ceux de mes

profs qui m'ont inscrit dans cette aventure d'écriture.
Le morceau de piano, c'est Nicolas du CDI. Et Romane
c'est pour Romans-sur-Isère.

Et puis... j'espère vraiment que vous ne m'en voudrez pas
trop pour l'épisode final du 22 novembre.

Celui avec la crème à l'arsenic. En fait, il faut bien que
j'vous l'avoue : ce jour là, c'est le lendemain de « l'opération
importante » de Papy Jack. Et on m'avait dit qu'il n'allait
peut-être pas y survivre...

Je me suis senti tout vide, un peu comme un pneu de bus,
mais avec un énorme clou à l'intérieur...

Alors ce chapitre-là, lorsqu'il est arrivé sur le papier, je
croyais que ses oreilles... (*qui ressemblent vraiment à deux
vieux papillons faits en peau d'éléphant !*)... ne seraient
plus jamais là pour les entendre...

J'étais tellement triste que même mon stylo semblait
empoisonné ! Comme s'il avait écrit tout ça, sans
m'demander mon avis...

Mais ça n'a pas duré ! Je vous rassure tout de suite !

Parce que Papy... figurez-vous qu'il n'est pas le genre
d'humain à se laisser faire comme ça... alors c'est vrai : il
est bien affaibli, mais il a survécu à « la grosse opération ».
Et même qu'à nos retrouvailles, on est restés seul à seul,
lui et moi.

(*C'est drôle à dire, car j'me sens jamais vraiment seul à
l'intérieur.*)

En tous cas, il m'a fait promettre un truc... Et j'ai promis.

Alors j'vais pas l'oublier d'si tôt !

Et puis Mamie et les autres aussi, iels me poussent à continuer.

J'ai donc réussi à guérir mon stylo, du bas jusqu'en haut.

J'ai acheté un tout nouveau carnet.

Tout grand et tout blanc... comme un banc, avec d'la place dessus.

Et je continue d'arroser les fleurs magiques de mon p'tit jardin secret que j'adore partager...

Parfois, j'ai presque l'impression quand j'suis dans le bus, que les deux grandes oreilles de Papy viennent voltiger par-dessus mon épaule, par-dessus mes mots, et ça me chatouille...

Bon... Justement ! Y'a l'bus qui arrive...

Et j'ai rendez-vous avec Papy, pour lui raconter la suite...

Le titre pour l'histoire d'aujourd'hui c'est « la conjuguerison ».

J'espère qu'elle continuera de lui plaire... et à vous aussi... car le combat continu...

Et rire est une partie du traitement...

« VALLABETHS, VALLABETHS, VALLABETHS »

UNE EXPÉRIENCE DE PARTAGE DE CRÉATION QUI S'EST DÉROULÉE DURANT L'ANNÉE SCOLAIRE 2022-2023

« Raconte-moi ta vie ! » est un projet imaginé et porté par le fonds de dotation Auteurs Solidaires. Il a été mis en œuvre pour cette année 2022-2023, grâce au soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Drac (Direction régionale des affaires culturelles) Auvergne-Rhône-Alpes, du rectorat de l'académie de Grenoble, l'accord de la DRAAF (Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt). Et également grâce à différents partenaires investis dans les actions sociales et culturelles à destination des jeunes : la MACD (Mutuelle des Auteurs et Compositeurs Dramatiques), la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques), la Sacem et la fondation TotalEnergies.



LUX – Scène nationale est en charge de la coordination de l'ensemble de l'action sur le territoire académique.